

Minos

STAR WARS

Les Chroniques
de Tel'ly Mi-Nag

Kerdan Majoline



KERDAN MAJOLINE

KERDAN MAJOLINE

Minos



*Retrouvez vos fan-fictions préférées sur
www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?
Contactez-nous !*

Illustration couverture : Concept-art Star Wars 1313
Couverture : Sky Karrde
Correction : Notsil
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Avril 2014
Présente édition : Juillet 2017

© Minos - 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

Prologue

— Vous comprenez bien qu’au vu de la situation, je vais bientôt devoir fermer mon établissement.

— C’est évident. Une cantina établie dans un quartier mal-famé de Coruscant attire fatalement les ennuis.

— Mais ça me déchirerait le cœur d’abandonner ! Cet établissement fait partie intégrante de ma vie, depuis son ouverture par mon arrière-grand-père !

— Il est vrai que le quartier a beaucoup évolué depuis l’époque de votre vénérable aïeul.

— C’est peu de le dire ! Le quartier tombe en ruines ! Ses habitants désertent les uns après les autres. Il faut dire que depuis la fermeture des usines de transparacier, le taux de chômage a grimpé en flèche !

— Les grandes firmes industrielles trouvent en effet que la main-d’œuvre coruscantie coûte trop cher, d’où leur volonté de délocaliser dans la Bordure Médiane.

— Ils ne se rendent pas compte du mal qu’ils font ! La misère s’est installée et la criminalité est partout ! J’ai longtemps espéré une amélioration, que les autorités nous ont laissé miroiter. Mais elles n’ont rien fait, absolument rien !

— Coruscant est une planète au mode de fonctionnement très complexe. Il est ardu de s'occuper d'une manière convenable de tous les problèmes qu'elle engendre, surtout avec ses quartiers qui sont autant de microcosmes aux particularismes spécifiques.

— Cela va vous paraître égoïste, mais les seuls problèmes qui m'intéressent, ce sont les miens.

— On ne peut vous blâmer de tenir une telle position. D'autant plus que tout le monde ou presque vit sur cette même ligne de conduite.

— Donc, je fais quoi, moi, maintenant ? Je vends pour une bouchée de pain et me retrouve sur la paille ? Ce serait une trahison envers mes ancêtres qui se sont battus pour faire vivre cette cantina, et envers moi-même ! Ou alors je continue comme ça, sachant que je vais me retrouver à coup sûr sur le carreau ?

— Certes, mais il faut savoir reconnaître quand une situation devient intenable. Et la vôtre me semble l'être. J'ai parcouru les rapports de police, et ils ne sont guère flatteurs pour votre établissement. Les rixes y sont monnaie courante, même si ce souci se retrouve également dans le quartier tout entier. Par chance, aucun meurtre ne s'y est produit... Jusqu'à hier soir.

— Mais que croient donc ces crétins de l'administration ? Que je choisis ma clientèle ? Que j'ai le pouvoir de dire aux gens qui franchissent le seuil « Toi, tu portes des tatouages de gang, donc tu ne rentres pas ! » ? Ce serait le meilleur moyen de mourir prématurément !

— Je comprends. Vous n'avez guère le choix.

— On ne peut tout de même pas me tenir responsable si un membre de gang vient se réfugier dans ma cantina et échange des tirs avec les rivaux qui le poursuivent ?

— Sept de vos clients y ont laissé la vie, c'est important.

— Bien sûr que c'est important ! Mais je suis révolté quand j'entends les forces de sécurité dire que comme les événements se sont produits dans mon établissement, je vais devoir payer les pots cassés ! Les familles des victimes veulent me poursuivre en justice !

— Il est vrai que la démarche est plutôt... incongrue.

— C'est pourtant le rôle des forces de sécurité de veiller sur les habitants et leurs biens. Or de nos jours, ils ne prennent plus le risque de s'interposer lors d'une querelle de gang, ils ne pointent le bout de leur nez qu'après les événements tragiques, pour constater les dégâts, et par-dessus le marché, ils se permettent de sermonner les habitants, comme si nous avions quelque chose à voir avec le fait que le quartier soit aujourd'hui noyauté par le crime organisé ! Les gangs ne nous rackettent pas directement, mais jamais un de leurs membres ne paye la moindre consommation. Et bien entendu, ils font fuir la clientèle honnête, qui se fait de plus en rare.

— C'est effectivement une impasse.

— Alors, qu'est-ce que vous dites de tout ça ? Vous pouvez m'aider ? Protéger ce quartier de la guerre des gangs ?

— Je ne sais pas. J'ai entendu parler de ces organisations mafieuses, elles sont dangereuses.

— Auriez-vous peur, Kerdan Majoline ?

— Bien sûr, quelle question ! Il faudrait être inconscient pour ne pas éprouver un tel sentiment.

— Alors je ne me suis visiblement pas adressé à la bonne personne. Je croyais que vous et les vôtres n'aviez peur de rien !

— C'est une légende. Tout être pensant est sujet à des émotions... y compris la peur. C'est quelque chose de naturel. Or je suis un être pensant comme un autre.

— Pas... tout à fait comme un autre, non ?

— Certes. Cependant, accepter d'intervenir dans ce quartier fera peser une lourde responsabilité sur mes épaules. Ce serait comme une déclaration de guerre envers les gangs, et toute guerre provoque des dommages collatéraux. Alors oui, j'ai peur. Peur pour les habitants du quartier. Peur pour ces pauvres gens qui, comme vous, tentent de survivre avec leurs moyens, abandonnés des autorités ou prou. Peur des souffrances qu'un face-à-face risque d'engendrer. Peur de voir des enfants mourir, victimes de tirs de blasters perdus. Vous voulez sauver votre cantina familiale, et par-là même vos biens, votre argent, votre investissement. Pour ma part, si j'interviens, ce sont de vies dont j'aurais à me préoccuper.

— Ce n'est pas mon problème ! J'en ai marre de tous les officiels qui tentent de me culpabiliser avec leurs bons sentiments ! Oui, je défends mon bout de gras, et je le défendrai jusqu'au bout ! Après les événements d'hier soir, j'étais prêt à acheter une arme et les autres commerçants du quartier aussi ! Et nous comptions bien embaucher les services d'une milice privée pour assainir le quartier ! Alors, de deux choses l'une : soit vous nous aidez, puisque votre cousine Nevella, qui vous tient en si haute estime, nous a conseillés de faire appel à vous, soit nous nous défendrons par nous-même ! Et je peux vous garantir que nous n'aurons aucun remord à déclencher un bain de sang parmi les criminels qui rôdent en permanence dans le coin ! La situation est très simple aujourd'hui : c'est eux ou nous !

— Vous ne devez pas agir ainsi. Pensez aux conséquences.

— Vous croyez que nous n'y avons pas pensé, depuis les mois, que dis-je, les années que les choses empirent ? Les gangs tuent, volent, intimident en toute impunité. Tandis que nous, les citoyens honnêtes habitant le quartier, sommes impitoyablement poursuivis et emprisonnés si nous nous défendons par nos propres moyens ! Vous trouvez ça juste, vous ?

— Certes non.

— Et pourtant, le pire est à venir si vous ne nous aidez pas ! Alors choisissez votre camp, Majoline !

— Je n'ai pas de camp à choisir. Je sers la justice, depuis toujours. Il n'en sera pas autrement aujourd'hui.

— Ce qui veut dire ?

— Que j'accepte de vous aider.

— Vraiment ? Alors merci, mille fois merci ! Finissez votre verre, je vous en sers un autre : c'est la maison qui régale !

— Voilà qui est hors de question. Je paye mon verre, ainsi que le vôtre. Cette conversation était très intéressante.

— Vous êtes mon invité ! Je refuse votre argent !

— Vous violez la loi en refusant qu'un client paye son verre. Tenez-vous vraiment à ce que je vous dénonce aux autorités ?

— Vous êtes sérieux ?

— Plus que jamais. Ceci dit, si vous me resserved un verre, que vous trinquez avec moi et que vous payez cette deuxième tournée, nous serons quittes.

Ainsi fut fait. Énanchor Phileas resservit Kerdan Majoline. Le toast qu'ils portèrent en entrecroquant leurs verres scella leur alliance. Majoline but le sien cul-sec et prit congé de son hôte.

Une fois dans la rue, il s'arrêta devant la devanture d'une vitrine et observa son reflet. Il y vit un humain ridé et dégarni, d'une cinquantaine d'années. Il semblait si malingre, engoncé dans son impeccable costume qui avait été à la mode il y a quelques décennies.

Avec son mètre soixante, sa petite barbiche et ses fines lunettes rondes – il était obligé de les porter car une déficience génétique empêchait toute opération chirurgicale pour pallier à ses problèmes de vue –, il eut l'impression de voir un comptable. Ou un rat de bibliothèque.

Quelqu'un de très ordinaire. D'anodin. D'insignifiant.
Comme les apparences pouvaient être trompeuses...

Chapitre I - Prise de contact

Les dés sont jetés, pensa Kerdan Majoline.

Il inspira profondément en fermant les yeux, la tête levée vers le ciel. L'air était loin d'être pur, ce qui n'avait rien d'étonnant : dans les quartiers intermédiaires de Coruscant, il ne pouvait en être autrement. Comme les beaux quartiers lui semblèrent loin à cet instant...

Il ouvrit les yeux. Les griffes-ciel montaient si haut que le sommet des plus grands se perdaient dans les nuages. Les multiples couloirs de circulation saturés d'airspeeders jouaient leur ballet endiablé habituel, une frénésie quotidienne. Étrangement, cette suractivité intense avait toujours eu le don de l'apaiser.

C'était un monde dans lequel il était habitué à évoluer. En acceptant d'aider Énanchor Phileas, il lui tournait désormais le dos.

Il reporta son attention vers l'avenue. Rien à voir avec les beaux quartiers. Des or-dures s'amoncelaient çà et là à même les trottoirs, dans l'attente d'un hypothétique ra-massage par les éboueurs du secteur. Depuis combien de temps étaient-ils maintenant en grève ? Sept ? Huit semaines ? Kerdan dut s'avouer qu'il ne s'en souvenait plus, et se promit d'être plus attentif à l'avenir. Il était très important que son esprit soit déployé au maximum

de ses capacités. Toute information pouvait s'avérer utile voire primor-diale.

Peu de speeders passaient dans l'avenue, ce qui était étonnant au premier abord : on était à l'heure de pointe. Prendre en compte l'insécurité régnant dans le secteur remettait les choses en perspective. Qui avait envie de prendre le risque de recevoir un morceau de permabéton sur son pare-brise, jeté d'un griffe-ciel squatté par des marginaux ? Ou de se faire voler son véhicule après qu'un passant eut été jeté sur son speeder par des voleurs aux aguets, prompts à dérober le véhicule une fois le conducteur sorti pour s'enquérir de la santé du malheureux percuté ?

Les piétons arpentant les larges trottoirs étaient plus nombreux. Les dégradations et destructions de speeders étaient monnaie courante, assez pour inciter les autochtones à se servir de leurs jambes. Plus ils avaient l'air pauvre, moins ils avaient de chances d'être importunés. Kerdan Majoline savait que leur apparence cachait une sombre réalité : ils ne faisaient pas semblant. Ils étaient au bord du gouffre. Espérant s'en sortir en multipliant de petits boulots. Priant pour ne pas être pris à partie par des membres de gangs.

L'équilibre était précaire. Kerdan laissa la compassion l'envahir. Oui, il voulait aider ces gens. Oui, il les aimait. Tous méritaient mieux. Tous méritaient d'être sauvés.

Il se fraya un chemin parmi les sacs de détritrus jonchant le sol, direction le commis-sariat central du secteur. Il refusa poliment toutes les offres de service qui lui furent proposées par le chaquet d'êtres vivant de la prostitution, alignés le long de l'avenue, qu'ils soient humains ou non, appartenant parfois à des espèces si exotiques qu'il doutait de pouvoir les identifier.

De même, il déclina les nombreuses sollicitations des vendeurs ambulants. Non merci, des vêtements de grande marque vendus quatre fois moins cher que le prix du marché ne l'intéressaient pas. Il fut surpris du nombre de vendeurs qui voulurent lui fourguer des blasters et des armes blanches. Tous essayèrent un refus poli de sa part. « *Vous avez tort, monsieur ! Votre sécurité, que dis-je*

votre vie en dépend peut-être ! » Il ne s'arrêta que lorsqu'on lui proposa un sabrelaser... presque en état de marche, lui assura le petit vendeur Ryn avec aplomb. Un rapide examen et Kerdan décela la supercherie : l'assortiment de pièces métalliques soudées entre elles n'avait jamais été l'arme de prédilection des utilisateurs de la Force. Juste une habile contrefaçon, du moins au premier abord. Il lui fut également proposé des drogues, dans des proportions très variées. Tellement que certaines lui étaient inconnues. L'imagination des êtres pensants s'avérait parfois sans limites. Mais pourquoi diable était-elle mise si souvent au service de sujets si mesquins, si triviaux ?

Le reste des gens croisés dans la rue avaient une propension marquée à fixer le sol, désireux de ne pas attirer l'attention. Leurs regards nerveux et furtifs trahissaient le malaise, la peur de voir leur vie basculer en un instant. L'insécurité était presque palpable. Depuis quelques minutes qu'il marchait dans la rue, Kerdan Majoline avait eu le temps de s'imprégner de l'atmosphère des lieux. Tout était calme, même s'il sentait cette apparence trompeuse. Tout semblait pouvoir dégénérer à la moindre étincelle. Un sentiment fort désagréable pour Kerdan.

Il avait espéré passer inaperçu dans son costume désuet. Il se rendait désormais compte qu'il s'était trompé. Les habitants de ce quartier populaire faisaient profil bas, y compris au niveau vestimentaire, simple, terne et passe-partout pour les mieux lotis. Les autres portaient des guenilles, des haillons. Kerdan avait entendu parler de la misère qui sévissait dans certains quartiers de Coruscant, néanmoins être à son contact direct lui fit un choc. Le contraste entre l'élite de la République, qui vivait à quelques kilomètres de là, et les Coruscantis qu'il croisait dans cette rue, était saisissant.

À cause de son costume, Kerdan Majoline attirait l'attention. Quand il avait décidé de le mettre, il avait pensé passer pour un habitant relativement aisé du quartier, sans trop en faire tout de même. Malheureusement pour lui, il avait négligé un détail essentiel : il n'existait aucune classe sociale aisée dans les environs. Juste

lui. Centre des regards furtifs.

Imbécile que je suis. J'aurais pu tout aussi bien me peindre une cible dans le dos ! se morigéna le cinquantenaire. Il en eut la confirmation quand il vit trois êtres converger vers lui. Le genre louche. Avec des gilets de cuir sans manches, certains ornementés de clous. Ou d'épaulettes d'armures. Et avec de superbes tatouages stylisés sur le front, représentant des Ng'Ok, ces fameux fauves de garde aux griffes tranchantes, aux mâchoires puissantes et au caractère exécrationnel.

Un humain, un Nikto et un Zabrak. Montagnes de muscles qui devaient sûrement beaucoup aux anabolisants. Holsters garnis de blasters de taille plus que respectable. La démarche assurée des conquérants, de ceux qui n'avaient de comptes à rendre à personne. Dans leur sillage, une promesse de souffrances, peut-être même de mort. Tout le monde le percevait clairement aux alentours : la rue se vidait à vitesse grand V. Les marchands fermaient précipitamment leurs échoppes, les mères pressaient leurs enfants contre leur cœur et accéléraient le pas pour se mettre à l'abri. Un tir perdu était si vite arrivé...

Une seule personne ne bougeait pas. Kerdan, attendant calmement de se faire accoster. Il se demandait d'où venait cette attirance des criminels pour les tatouages, et sourit tant ils lui parurent caricaturaux.

Les trois armoires à glace s'arrêtèrent devant Kerdan. Elles lui rendaient facilement deux têtes. Quand il leva les yeux pour soutenir leur regard cruel et goguenard, il sentit quelque chose craquer au niveau de sa nuque. Où était donc passée la santé de fer de sa jeunesse ?

— Alors, mon poussin, on s'est perdu ? fit le Nikto avec un sourire torve.

— Poussin ? demanda Kerdan. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un... non, on s'en fiche, en fait. Tu m'as l'air d'avoir de l'oseille, mon poussin... mon gars. Aboule le fric et t'auras une toute petite chance qu'on ne te dégomme pas la gueule. Sauf si on a envie de te transformer en viande hochée, bien sûr !

Imperméable aux ricanements des trois êtres, Kerdan ne résista pas au plaisir de lancer une pique :

— On dit viande *hachée*, pas *hochée*, espèce d'analphabète mal dégrossi.

— De quoi ? Il me cherche, le gnome ? rugit le Nikto avant de s'emparer d'une barre de fer attachée dans son dos. Je vais t'explorer !

— Je ne crois pas, non, murmura Kerdan.

Les deux séides du Nikto reculèrent pour lui laisser de la place, et bien leur en prit : leur compagnon fit de grands moulinets avec son arme, avant de l'abattre violemment en direction du crâne de l'importun.

Kerdan se contenta de lever l'avant-bras pour se protéger, et ne céda pas un pouce de terrain quand le choc eut lieu. Son bras, pourtant de chair et de sang, résista, même si une vive douleur se propagea instantanément dans le corps de Kerdan. Il l'ignora et resta impassible.

La violence du choc se répercuta également jusqu'aux épaules du Nikto éberlué. Profitant de l'avantage psychologique, Kerdan Majoline retroussa légèrement sa manche et montra son poignet à ses assaillants, tout en déclarant avec désinvolture :

— Vous êtes sûrs de vouloir vous battre, les gars ?

Le tatouage au bras de Kerdan était reconnaissable entre mille. Le Nikto déglutit nerveusement, avant de se confondre en excuses, comme ses comparses.

— Ça ira pour cette fois, lança Kerdan, magnanime. J'ai à faire dans ce quartier. Une opération qui va durer quelques jours. En attendant, je veux que vous et votre bande fassiez profil bas. Aucune activité criminelle jusqu'à nouvel ordre. Est-ce clair ?

— Pour moi, oui, bredouilla le Nikto. Mais pour ce qui est du chef, c'est moins sûr... Sauf si vous allez le lui dire vous-même.

— Alors allez le voir et ramenez-le. Je lui parlerai.

— Oui, monsieur, répondit le Nikto en s'inclinant.

Kerdan Majoline congédia les trois criminels d'un geste négligent, et ils firent prestement demi-tour sans demander leur reste.

KERDAN MAJOLINE

— Bon sang, on l'a échappé belle, dit le Nikto.

— Clair, j'ai cru qu'on allait mourir ! renchérit le Zabrak.

— Je ne sais pas ce que va décider le chef, mais une chose est sûre : s'il veut tenir tête à ce type, moi je quitte le coin. Je tiens à ma peau ! conclut l'humain.

Ses compagnons ne purent qu'approuver.

Chapitre II - Au commissariat

Satisfait de ce premier contact, Kerdan Majoline reprit sa route. Son objectif apparut enfin dans son champ de vision : le commissariat central du secteur. Deux policiers lourdement armés gardaient l'entrée, tout en braquant des scanners portatifs en direction de tous les passants et véhicules se dirigeant vers eux. Dans ce genre de quartier, mieux valait pouvoir détecter à temps les dangers, surtout quand on appartenait aux forces de l'ordre : c'était une question de vie ou de mort.

Kerdan subit cette inquisition à distance avec détachement. Il se savait blanc comme neige. Comme il marchait droit vers les deux policiers, ces derniers crispèrent leurs doigts sur la détente des blasters-mitrailleurs qu'ils portaient en bandoulière.

— Bien le bonjour, messieurs, fit Kerdan. Pourrais-je entrer, je vous prie ?

Après l'avoir jaugé en silence, les deux gardes lui donnèrent l'autorisation.

Kerdan se retrouva dans un grand sas triangulaire sécurisé comptant deux portes en transparent, outre celle qu'il venait de franchir. La première menait à la partie publique du commissariat, celle où les victimes comme les délinquants défilaient jour

et nuit. Le comptoir derrière lequel plusieurs policiers officiaient était pris d'assaut par une foule bigarrée de plaignants de tous âges et de toutes espèces. Derrière la deuxième porte, une atmosphère bien plus calme se dessinait, sous forme de boxes occupés par des fonctionnaires des Forces de Sécurité Coruscanti en plein travail, concentrés sur leurs consoles informatiques.

Seul le personnel autorisé pouvait franchir cette deuxième porte. Voilà qui tombait bien, Kerdan n'était pas le premier quidam venu et ne souhaitait pas perdre plus de temps qu'il n'en était nécessaire. Plus vite il se serait acquitté de sa tâche, plus vite il pourrait retourner à ses activités habituelles.

Il sortit une identoplaque de son portefeuille et la fit passer devant le scanner contrôlant l'ouverture de la porte. Celle-ci s'ouvrit dans un chuintement discret. Kerdan Majoline entra.

Les murs de la vaste pièce sans fenêtres étaient embellis par des holos de paysages enchanteurs, et se divisait en quinze boxes dont les murets de séparation n'excédaient pas un mètre cinquante. Presque tous étaient occupés par des policiers.

De l'autre côté de la pièce, des holos-panneaux surmontant deux entrées de couloirs indiquaient où se trouvaient les différents services, bureaux et fonctionnaires des FSC. Il eut tôt fait de localiser le bureau qui l'intéressait, et en prit la direction.

Kerdan salua de la tête le secrétaire de l'homme qu'il venait rencontrer. L'employé ouvrit la bouche, avant de la refermer sans avoir prononcé un mot. Kerdan rajusta sa cravate face à la porte du bureau, avant de la franchir.

L'humain assis à son poste de travail était gras et dégarni. Il transpirait à grosses gouttes, malgré sa chemise largement ouverte sur son torse velu. Il n'était pas aidé par la chaleur étouffante régnant ici. Le climatiseur au plafond, au bourdonnement crachotant et toussotant, semblait pouvoir rendre l'âme à tout moment. Il martelait tant sa console informatique que Kerdan se demanda ce qu'elle avait bien pu lui infliger pour mériter un tel traitement.

Quand Kerdan se racla la gorge pour signaler sa présence, l'humain sursauta et bondit de son fauteuil, avant de s'attaquer

bille en tête à son visiteur impromptu :

— Espèce de crétin, ça vous amuse de faire peur aux gens comme ça ? Et puis comment vous êtes entré ? C'est bien la peine qu'on me colle un secrétaire si ce fils de Hutt laisse passer n'importe qui ! Heureusement qu'il est payé pour filtrer mes visites ! Vous êtes qui, d'abord ?

Kerdan se retint de sourire en écoutant la diatribe de l'homme. Quand il eut enfin la parole, il tendit la main à l'humain :

— Bien le bonjour, capitaine. Je m'appelle Kerdan Majoline, et j'ose espérer que vous avez été mis au courant de ma visite.

Le capitaine des FSC écarquilla les yeux de surprise :

— Si je m'attendais... Vous ne ressemblez pas du tout à vos pairs. C'est un honneur de rencontrer un...

— À vrai dire, l'interrompit Kerdan, je suis ici à titre privé. Ma hiérarchie n'est pas au courant de ma présence.

— Que voulez-vous dire ? demanda l'humain, méfiant.

— Je suis ici suite à un appel à l'aide de certains habitants, et suite à l'agression qui a eu lieu il y a trois jours.

— L'agression ? Vous plaisantez ?

— Pas le moins du monde, capitaine. Vous en avez entendu parler ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire, messire Majoline. De quelle agression parlez-vous ? Il y a trois jours, il y a eu... voyons voir ça...

Le capitaine se pencha sur sa console et appuya sur quelques touches, comme s'il voulait les enfoncer profondément dans le clavier.

— J'y suis ! Il y a eu onze agressions il y a trois jours. De laquelle s'agit-il ?

Onze ? La situation était pire que Kerdan l'avait imaginé.

— En fait, peu importe, répondit-il. Suite à cet événement, j'ai décidé de vous aider à arracher ce quartier aux gangs.

Le capitaine éclata de rire et mit longtemps à se calmer, sous le regard impassible de Kerdan.

— Je savais les gens de votre sorte vivre dans leur petit

monde, mais là, vous y allez fort ! Vous êtes tout seul et vous voulez lutter contre trois gangs ? Soyons sérieux ! Revenez avec une armée et vous pourrez avoir un minimum d'efficacité ! Et encore, il vous faudra protéger longtemps vos arrières, les gangs sont rancuniers !

— Je suis très sérieux, capitaine, rétorqua froidement Kerdan. Effectivement, je suis seul. Et mon temps est compté : je quitte le quartier dans quatre jours.

— Quatre... ? Vous voulez vous débarrasser des gangs en quatre jours ? C'est impossible !

— Il faudra pourtant que ça le devienne, capitaine. J'ai d'autres engagements à honorer ensuite, et ils concernent la paix de tout un secteur galactique.

— De quoi avez-vous besoin ? demanda le capitaine sur un ton dubitatif.

— D'une ligne directe avec vous, au cas où des mesures d'urgence devraient être prises.

— Quel genre de mesures d'urgences ?

— Je l'ignore, capitaine. J'envisage juste le pire.

— Le pire serait que le quartier tout entier subisse les effets d'une guerre des gangs ! Les morts se compteraient par centaines !

— Il n'y en aura aucun, assura Kerdan, péremptoire. Ni parmi les habitants, ni parmi les membres des gangs.

— Et comment comptez-vous procéder ?

— Je vais panacher plusieurs méthodes qui ont fait leurs preuves par le passé. Je ne saurais vous en dire plus pour l'heure : j'ignore lesquelles me seront nécessaires.

— Et finalement, je ne suis même pas sûr d'avoir envie de les entendre, bougonna le capitaine. Bon, agissez à votre guise, vous avez mon soutien... au moins tacite. Par contre, si la situation dégénère et que le quartier devient le théâtre d'une guerre ouverte entre les gangs, soyez certain que je demanderai votre tête à vos supérieurs !

— Vous n'aurez pas à le faire, capitaine. Je vous remercie de votre écoute et vous souhaite une agréable fin de journée, répondit poliment Kerdan avant de prendre congé de son hôte.

KERDAN MAJOLINE

Dès qu'il fut sorti, le capitaine cogna de nouveau sa console.

Agressions... Il y a trois jours... Voyons les dossiers... Pas celui-là... Ici, je ne vois pas... Rien d'intéressant là non plus... Mais que... ? Bon sang, c'était donc ça !

« Dossier AZ-412-IK256. Agression physique à l'arme blanche, ayant entraîné la mort. Nom de la victime : Évanie Majoline. »

Chapitre III - Orton Lomil

En sortant du commissariat, Kerdan Majoline balaya la rue du regard. Rien qui ne sorte de l'ordinaire. Il marcha quelques minutes et s'arrêta devant une tache noirâtre sur le trottoir.

Il se recueillit, le cœur serré.

Dans son univers, les liens du sang étaient rares et donc précieux. Quand il avait appris que sa cousine, Évanie Majoline, avait été tuée ici trois jours auparavant, une grande tristesse s'était abattue sur lui. Pourtant, il l'avait mise en garde, comme sa sœur Nevella.

Le quartier était dangereux. Elles auraient dû déménager depuis longtemps. Peut-être n'avait-il pas assez insisté ?

D'un autre côté, les deux femmes avaient un fort caractère. Elles avaient refusé de quitter les lieux, estimant qu'un tel acte aurait représenté une fuite. Si les Majoline possédaient tous un trait de caractère commun, il semblait bien s'agir du courage.

Après la mort d'Évanie, Nevella l'avait supplié d'agir en faveur du quartier. À ce moment, il avait dédaigné sa détresse. Résoudre des affaires de meurtre était le rôle des FSC, pas le sien. Elle l'avait quitté furieuse.

Elle ne l'était pas moins quand elle l'avait appelé la veille au

soir, pour lui apprendre la tuerie qui venait d'avoir lieu dans la cantina d'Énanchor Phileas. Après s'être fait traiter de tous les noms, Kerdan avait capitulé et donné son accord pour aider les habitants du quartier.

Un changement subtil dans l'air lui apprit qu'il venait d'attirer l'attention. Il ne fut pas surpris de voir les trois membres du gang rencontrés un peu plus tôt. Cette fois, ils étaient accompagnés d'une dizaine de gros bras supplémentaires, menés par un Twi'lek à l'épiderme bleu.

Le non-humain ruthien était de grande taille. Ses vêtements moulants soulignaient des muscles puissants. Il avait l'air pour le moins mécontent, et marchait d'un pas décidé vers Kerdan.

Hum... Celui-ci sera moins facile à manipuler que ses hommes, se dit Kerdan.

Le Twi'lek, qui se planta poings sur les hanches face à Kerdan, lui rendait au moins deux têtes.

— Alors comme ça, tu essaies d'intimider mes gars, humain ? dit-il d'une voix puissante, à l'avenant de son apparence. Tu crois que tu peux débarquer ici la bouche en cœur et me voler mon territoire ?

— Je n'ai pas l'intention de voler quoi que ce soit.

— Encore heureux ! Je te préviens tout de suite que je n'ai pas l'intention de me laisser faire, et que si tu veux une bonne vieille guerre, tu vas l'avoir !

Ses hommes reculèrent imperceptiblement. Leur chef y allait beaucoup trop fort à leur goût. Si le chétif humain était réellement ce qu'il prétendait, ils risquaient tous d'y laisser la vie.

— Une guerre ferait des victimes, or je veux l'éviter à tout prix.

— Alors qu'est-ce que tu fiches dans mon quartier, humain ?

— Ce quartier appartient à ses habitants, sac à viande, répliqua Kerdan d'un ton sec. Pas à toi.

Le Twi'lek fut décontenancé un court instant. Il n'avait pas l'habitude qu'on lui parle sur ce ton. Mais il se reprit vite.

— Ne pousse pas le bouchon trop loin, humain. Je...

— Majoline.

— Quoi ?

— Je ne m'appelle pas « humain » mais Majoline. Kerdan Majoline. Et toi, Twi'lek ? Portes-tu un nom ?

— Je suis Orton Lomil, rugit l'interpellé. Chef du gang des Saigneurs Noirs !

Kerdan se retint de sourire. Où ces types avaient-ils été pêché un nom aussi ridicule ?

— Il paraît que tu as un joli tatouage, Majoline ?

Ce dernier retroussa sa manche pour le lui montrer, et Lomil se pencha pour l'examiner attentivement. Sur son visage, l'incrédulité initiale le céda à la fureur.

— C'est un faux ! Ton tatouage du Soleil Noir est un faux ! Je vais te faire la peau, charlatan !

C'est maintenant que les choses deviennent intéressantes... se dit Kerdan.

Chapitre IV - Je plante les graines...

— Comment va ta famille ? demanda sèchement Kerdan Majoline.

— Qu'est-ce que tu racontes, imbécile ?

— Ta famille. Tu as un frère qui, si je ne m'abuse, était à la tête du gang avant de se faire arrêter. Il purge désormais une très longue peine dans un pénitencier de très haute sécurité. Comment va-t-il ces temps-ci ?

Lomil semblait suffoquer et ses lekkus frémissaient de rage. De là à ce qu'il cède à une violence aveugle... Kerdan se demanda s'il n'avait pas été trop loin.

Lomil papillonna des yeux, comme s'il retrouvait ses esprits.

— Tu m'as l'air bien informé. Tu sais dans quel état se trouve mon frère aujourd'hui ?

— En effet. Il est cloîtré dans une cellule individuelle de l'infirmerie du pénitencier depuis que sa maladie s'est déclarée. Il doit subir des traitements très lourds et ses chances d'en réchapper sont très maigres. Correct ?

— Correct.

— Je sais que tu éprouves beaucoup d'affection pour lui. Comment se fait-il que tu n'aies pas essayé de le faire sortir de là ?

Pourquoi ne pas t'être battu pour qu'il soit libéré pour raisons médicales, sachant qu'il ne lui reste que peu de mois voire de semaines à vivre ? Ce ne serait pas la première fois que l'administration pénitentiaire libérerait en prisonnier dans cet état, afin de le laisser mourir dignement.

— Je suis un criminel recherché, bougre d'âne ! Ici, il ne peut rien m'arriver, je suis sur mon territoire. Si je quitte les lieux, je serais à mon tour fait prisonnier... ou tué car je ne me rendrai pas sans combattre, sois en certain !

— Et si je t'apprenais qu'il existe un moyen pour toi de faire sortir ton frère de prison et d'être amnistié pour tes crimes passés ?

— C'est impossible !

— Que tu crois...

Kerdan ouvrit lentement sa mallette. Il en sortit un datapad qu'il tendit à Lomil. Le Twi'lek décontenancé l'attrapa et lut le document qui y était affiché.

— Qui es-tu pour avoir autant de pouvoirs ? finit par demander le chef de gang après un long silence de réflexion.

— Peu importe. Que penses-tu de ce que tu viens de lire ?

— Laisse-moi m'assurer que j'ai bien tout compris. C'est un ordre de mission signé par les autorités officielles de Ryloth, visant à recruter une troupe de mercenaires afin de libérer trois cents ressortissants Twi'leks prisonniers d'une organisation d'esclavagistes basée sur la planète TionSee.

— Exact.

— Ils se fichent de connaître l'origine des mercenaires, qui seront payés grassement ou amnistiés pour des crimes passés, selon leur situation.

— Oui.

— Les mercenaires auront un cargo et un armement conséquent à leur disposition pour l'accomplissement de leur mission.

— Encore exact. Ryloth t'offre un nouveau départ, Orton Lomil. Ainsi qu'à tous les hommes de ton gang qui te suivront.

— Mais... pourquoi ?

— TionSee n'est pas un monde républicain. Donc aucun or-

gane de la République ne peut y agir officiellement. En revanche, les prisonniers étant Twi'leks, la planète Ryloth peut monter sur pied une expédition de secours si cela lui chante. Et en tant que monde républicain, elle a négocié avec la Chancellerie une amnistie pour les éventuels criminels recrutés pour cette tâche dangereuse.

— Je ne vois pas pourquoi j'irai risquer ma peau à l'autre bout de la galaxie ! Et puis jamais mes hommes ne me suivraient dans une telle expédition !

— Si tu le fais, tu pourras sortir ton frère de prison. Toi et tes hommes pourrez démarrer une nouvelle vie.

— Et pourquoi est-ce qu'on voudrait changer de vie ? Nous sommes les maîtres de ce quartier ! Nous avons la belle vie !

— Vraiment ? D'après mes renseignements, depuis que vous êtes trois gangs à vous partager ce territoire, la criminalité a augmenté de façon insupportable. Je me suis livré à quelques statistiques, qui m'ont appris que l'espérance de vie d'un membre de gang est de six virgule sept ans standards. Et d'après mes sources, tu diriges ce gang depuis plus de huit ans. Ça donne à réfléchir, n'est-ce pas ?

— Je suis aussi hermétique aux statistiques qu'un Corellien, ricana Lomil.

Mais le cœur du Twi'lek n'y était pas, Majoline le perçut immédiatement. Lomil était ébranlé par la proposition. Majoline porta l'estocade finale :

— En tant que chef de gang, tu n'as que deux options : mourir violemment du jour au lendemain, ou finir tes jours en prison. Est-ce donc là un destin si intéressant à tes yeux ?

— Je gagne un max d'argent et je possède beaucoup de pouvoir !

— Tu gagnais... et tu possédais... Je suis là, désormais.

Lomil se mura dans un long silence songeur, qu'il finit par briser.

— Je... Certes, tout cela demande réflexion.

— Si vous faites du bon boulot, il est probable que Ryloth aura d'autres missions pour vous. Vous pourriez ainsi entrer dans

la légalité, avoir du travail honnêtement payé – du moins aussi honnêtement que puissent être tes compatriotes, et vous pourriez même être considérés comme des héros par les esclaves que vous aurez sauvés, sans parler de leurs familles.

— C'est... tentant.

— La majorité de ton gang est constituée de Twi'leks, cette proposition devrait intéresser du monde, du moins je l'espère.

— Je pense que oui, concéda Lomil.

— Et qu'en sera-t-il des membres du gang non-twi'leks, à ton avis ?

— Comment cela ?

— Sont-ils susceptibles de t'accompagner ou vont-ils décider de rester ici continuer leurs activités criminelles ?

— Hum... Tu as raison sur un point : les Twi'leks du gang sont nombreux. Si nous décidons de quitter les lieux, le gang n'y survivra pas. Ceux qui resteront seront obligés d'intégrer l'un des deux autres du quartier. Pourquoi cette question ?

— Afin de définir mes prochaines actions.

— Tes prochaines... ? Je ne comprends rien. Ni qui tu es, ni quel est ton but.

— Je suis venu pour assainir le quartier. Les gangs auront tous disparu avant la fin de la semaine. Je plante les graines de la paix et de la sécurité.

Orton Lomil hoqueta de surprise. *Je plante les graines de la paix et de la sécurité.* Il connaissait ces mots ! Il les avait déjà entendus. Un certain nombre de fois. Je plante les graines de la paix et de la sécurité. Comment avait-il pu oublier ? Il n'avait même pas réagi face à ce nom de « Kerdan Majoline », alors qu'il l'avait entendu des dizaines de fois auparavant !

Un nom qui suscitait admiration et respect chez les gens qu'il protégeait, peur et effroi chez ses ennemis. Les hésitations de Lomil furent aussitôt balayées : il accepterait la proposition de Ryloth. Et sut que tous les membres des Saigneurs Noirs le suivraient quand ils seraient mis au courant de l'ennemi qu'ils s'étaient faits.

Il jeta un coup d'œil craintif à Kerdan Majoline et se remé-

mora les paroles qui résumaient sa philosophie devenue célèbre à travers toute la République :

Je plante les graines de la paix et de la sécurité. Mais pour les faire pousser, il faut avant toute chose se débarrasser des mauvaises herbes.

Alors que Lomil quittait Kerdan après l'avoir salué d'un bref hochement de tête, ce dernier esquissa un sourire. *Un gang de moins. Plus que deux !*

Chapitre V - Les Lunes Pourpres

L'estomac de Kerdan gargouilla, lui rappelant que son petit déjeuner n'était plus qu'un lointain souvenir. Il avait bien mérité une pause. Il gagna l'appartement de sa cousine Nevella sans être importuné par quiconque. Les regards en coin qu'il surprit sur son passage lui indiquèrent que sa venue commençait d'ores et déjà à se propager, ce dont il se réjouit. Une réputation pouvait dans certains cas être un atout primordial.

Nevella l'accueillit avec un sourire forcé. Elle pleurait encore la disparition de sa sœur. Elle débarrassa Kerdan de sa veste. Ils s'installèrent dans le sofa et évoquèrent la mémoire d'Évanie Majoline autour d'un apéritif mélancolique.

Les activités professionnelles de Kerdan ne lui avaient jamais permis d'être réellement proche de ses cousines, sa seule famille, mais les rares visites dont il les gratifiait dès qu'il le pouvait étaient importantes à ses yeux : elles lui apportaient un ancrage dans la vie réelle, bien loin de son quotidien.

Kerdan avait encore beaucoup de travail mais préféra le laisser de côté pour se consacrer à Nevella. Elle avait besoin d'une présence familière et réconfortante à ses côtés. Ce n'est qu'après avoir déjeuné que Kerdan alluma son ordinateur.

Lorsqu'il avait quitté l'appartement au matin, sa messagerie était vide, il y avait veillé. Quelques heures avaient suffi pour qu'elle soit à nouveau saturée. Un jour comme un autre dans sa vie. Trois cent douze messages. Tous importants, qu'ils émanent de la Chancellerie de la République, de l'Ordre Jedi, des Forces de Sécurité de Coruscant, des Renseignements de la République ou du réseau d'individus qu'il s'était constitué à travers la galaxie afin de faire progresser les dossiers dont il avait la charge.

Il ne lui fallut que dix-sept minutes pour mettre à jour, trier, traiter, répondre et classer les messages. Et il avait désormais de nouveaux éléments pour continuer son travail dans le quartier.

Les Saigneurs Noirs étaient le moindre mal parmi les gangs des environs. Cambriolages, escroqueries et rackets représentaient leur gagne-pain. Agressions, à mains armées ou nues, tout cela n'était qu'une exception. Et les meurtres étaient rarissimes.

Kerdan avait bien évalué leur situation. Il n'était pas inquiet les concernant : ils seraient sensibles à son offre de rédemption, négociée la nuit précédente avec les autorités de Ryloth.

Rien ne serait aussi simple avec les deux gangs restants. Entre les Lunes Pourpres au fonds de commerce constitué de prostitution, de drogues et de jeux, et un Soleil Noir qui n'était plus à présenter... Les Saigneurs Noirs, surtout composés de gens qui n'avaient pas eu de chance dans leur vie, faisaient office d'enfants de chœur à côté.

À l'aide d'un solvant, Kerdan se débarrassa de son faux tatouage du Soleil Noir. Ce subterfuge avait porté ses fruits en attirant sur lui l'attention des Saigneurs Noirs et n'était désormais plus nécessaire. La rue savait qui il était. Du moins le croyait-elle...

Il enfila sa veste étriquée, attrapa sa mallette, souhaita une bonne après-midi à sa cousine et ressortit mener sa guerre personnelle.

Les messages que Kerdan avaient reçus dans la matinée étaient plus que satisfaisants, se réjouit-il en arpentant de nouveau les rues. Grâce à ses multiples contacts, il avait la synthèse de l'organisation des Lunes Pourpres en tête. Ils seraient ses prochaines

victimes. À vrai dire, ils avaient déjà été ses victimes la nuit précédente, même s'ils l'ignoraient encore.

Il passa devant une grande bâtisse crasseuse, dont la porte d'entrée et les fenêtres étaient condamnées par des planches clouées de manière anarchique. Il s'engouffra dans la ruelle adjacente et marcha jusqu'à une porte latérale du bâtiment, dont le blindage déparait avec la décrépitude alentour. Comme d'habitude, les informations glanées étaient justes.

Il sortit un mini-comlink de la poche de sa veste et l'accrocha à son col.

— Mikx, tu me reçois ?

— *Oui, Kerdan.*

— Tout est en place ?

— *Je suis prêt à agir à ta convenance.*

— Bien. J'entre.

Il toqua à la porte et leva des yeux impassibles vers la caméra de sécurité qui surplombait l'entrée. Quelques secondes plus tard, la porte s'effaça dans un cliquetis. Kerdan entra.

Le hall était sombre. Mais dans la lumière tamisée, Kerdan distingua la dizaine de malabars qui pointaient tous leurs blasters sur lui.

— Les gens de ton espèce ne sont pas les bienvenus ici, Kerdan Majoline, dit l'un d'eux, un imposant Barabel. Donne-moi une bonne raison de ne pas te tuer sur-le-champ. Sois court et convainquant.

Kerdan plissa les yeux et laissa le silence s'appesantir. Finalement, il déclara :

— Sois un gentil petit lézard et conduis-moi à ton maître, au lieu de pérorer dans le vide. D'autant que ce n'est pas avec ton blaster déchargé que tu pourras m'abattre.

Le Barabel sursauta et pressa la détente. Le chuintement pitoyable qui émana de l'arme rappela le rôle d'un mourant. Nul trait d'énergie ne jaillit.

— Je serais toi, j'évitais de faire des bêtises... regrettables, Corrigan Huff, fit Kerdan en plantant ses yeux dans une camé-

ra-bouton cachée au niveau du plafond. D'autant que je ne suis venu que pour te parler. Rien de plus.

Le Corellien Corrigan Huff, chef du gang des Lunes Pourpres, regarda avec dédain le visage de Kerdan Majoline sur son écran de surveillance, tout en tirant nonchalamment sur son cigare. Il ouvrit un canal de communication.

— Tu ne m'impressionnes guère, Majoline. Et tu as signé ton arrêt de mort en mettant les pieds ici. Amenez-le-moi, les gars.

Chapitre VI - Corrigan Huff

Aucun garde n'osa porter la main sur Kerdan. Son attitude trahissait plus l'invité important escorté en signe de déférence, plutôt que l'homme se rendant à l'échafaud.

Il fut conduit à une pièce cossue, dans laquelle l'attendaient Corrigan Huff et plusieurs autres, en qui Kerdan reconnut les plus proches collaborateurs du chef mafieux.

Ils étaient assis à une table ronde, en arc de cercle. Sans y avoir invité, Kerdan s'installa en face d'eux.

— Je te dois des remerciements, Majoline, attaqua Corrigan Huff. J'ai su ce que tu as fait ce matin : grâce à toi, ces gagnes-petit de Saigneurs Noirs sont sur le départ. Autant de rues et d'activités supplémentaires pour moi.

— Je ne crois pas, non.

— C'est pourtant inéluctable, tu devais bien t'en douter, non ?

— Je connais effectivement ta manière étriquée de penser. Mais tu te trompes sur un point : ton organisation ne s'installera pas sur le territoire des Saigneurs Noirs.

— Je ne vois pas ce qui pourrait l'empêcher.

— Tu es trop sûr de toi, Huff. Je sais que tu comptes bien des

relations, y compris à tous les échelons de l'administration locale. Mais le temps de la corruption est révolu. D'ailleurs, c'est tout simplement ton temps qui est révolu. Tu n'existes d'ores et déjà plus, même si tu l'ignores encore.

— Des mots, Majoline ! Des mots !

— Vraiment ? N'en sois pas si sûr. Tu tentes de t'opposer au Soleil Noir. Même si tu as été le plus discret possible, j'ai toutes les preuves de tes attaques en sous-main contre cette organisation.

— Depuis quand est-ce que tu protèges les plus grands criminels de cette planète, que dis-je, de la galaxie ?

— Depuis que cela sert mes intérêts.

— J'ignorais que tu avais tes propres intérêts. Tes employeurs te le permettent ?

— Rien n'est jamais noir ou blanc, Corrigan Huff. Toi qui vis en t'affranchissant des lois qui ne te conviennent pas, tu devrais le savoir mieux que quiconque.

— C'est vrai. Ce n'est pas que tu m'ennuies, Majoline, mais j'ai beaucoup de travail. Et, un détail : mon service de sécurité a détecté que tu entretiens une communication avec l'extérieur. Sache que cette connexion a été brouillée à l'instant même où tu as franchi le seuil de mon établissement. Aucune parole prononcée ne sortira d'ici. Bref, une seule question : que fais-tu là ?

— Tu permets ? demanda Kerdan en empoignant sa mallette.

Les acolytes tiquèrent, méfiants, mais Huff acquiesça d'un signe de tête. Une batterie de senseurs avait scruté Kerdan sous toutes ses coutures à partir du moment où il était entré. Normalement, il n'y avait rien à redouter de lui et sa mallette était inoffensive. Normalement...

Kerdan posa sa mallette sur la table et en sortit un datapad qu'il glissa vers Huff. Tandis que le gangster allumait l'objet, Kerdan prit la parole :

— Ces derniers jours, je me suis livré à une synthèse des activités de ton organisation. Champs d'action, possessions, comptes en banque. La totale. Du moins avec le laps de temps que j'avais à disposition. J'ai obtenu en outre quelques informations très inté-

ressantes sur tes activités en cours.

— Et ? demanda Huff, maussade.

— Sans rentrer dans les détails, toi et moi savons pertinemment que tu es en cheville avec le Soleil Noir. Je sais par ailleurs que tu dois conclure une importante transaction avec eux d'ici minuit.

— Et ?

— Cette transaction n'aura pas lieu.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que tu n'as pas les moyens de la conclure. Ni celle-là, ni aucune autre.

— Je ne comprends pas.

— Écoute-moi attentivement : si tu ne cesses pas sur-le-champ le brouillage de ma communication extérieure, tu en paieras le prix, et il sera très élevé.

Corrigan Huff hésita longtemps, le visage aussi impassible qu'un joueur de sabbac, avant de prendre son propre communicateur.

— Ici Huff. Cessez le brouillage sur Majoline.

— Reçu.

— Merci, Corrigan, enchaîna Kerdan. Mikx, tu me reçois à nouveau ?

— *Fort et clair, Kerdan.*

— Bien, reste en attente et écoute ce qui se dit.

— À tes ordres.

— Corrigan Huff, mon enquête et le recueil des données auxquels je me suis livré m'ont permis de découvrir soixante-huit comptes bancaires que tu contrôles, directement ou indirectement. Tu en as la liste sur la datacarte. Ouvre les dix premiers de la liste.

Huff obtempéra, saisi d'un mauvais pressentiment. Les sommes apparurent dans un champ tridimensionnel entre Corrigan et Kerdan.

— Miks ?

— *Oui, Kerdan ?*

— Occupe-toi des dix premiers comptes de la liste.

— *Reçu.*

Sous les yeux de Huff, de ses acolytes et de Kerdan, les sommes flottant dans l'air sa changèrent toutes en zéro.

— Mikx, les dix suivants.

— *C'est en cours... C'est fait.*

— Bien. Dix de plus...

Corrigan Huff, le front luisant de sueur, s'escrima frénétiquement sur le clavier de son ordinateur. Il blêmit en constatant que ces comptes-là aussi ne disposaient plus d'aucun avoir.

— Mikx, vide tous les comptes dont nous avons retrouvé la trace.

— Oui, Kerdan.

Sous le regard aussi impuissant qu'inquiet des membres du gang, tous les avoirs des comptes disparurent. Huff accusa le coup en silence un certain temps, avant de demander :

— Et maintenant ?

— J'ai une équipe qui étudie attentivement toutes tes transactions financières. Nous n'avons pas fini de découvrir tes comptes et nous nous ferons un plaisir de les vider les uns après les autres. Quoiqu'il en soit, je sais de source sûre que tu dois trois cents millions de dataris au Soleil Noir et que la transaction doit se faire avant minuit. Je ne pense pas que tu sois en mesure d'honorer cette dette dans le délai qui t'es imparti. Et tu sais comme moi ce qu'implique d'avoir une dette envers le Soleil Noir... qu'on ne peut pas régler.

Corrigan Huff comprit qu'il avait perdu cette bataille, et qu'il risquait de perdre la guerre, à savoir son organisation et probablement sa propre vie, s'il s'obstinait. Huff avait l'habitude de vivre sur la corde raide, et à ce titre, il savait que s'opposer à quelqu'un d'aussi compétent et décidé que Kerdan Majoline ne pouvait que lui apporter la ruine. Il savait quand arrêter les frais.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, Majoline ?

— Ton organisation et toi cessez toute activité sur Coruscant passé minuit. Dès demain, toi et les tiens quittez la capitale de la République. Accepte et je fais virer sur l'un de tes comptes la

somme nécessaire à sauver ta peau face au Soleil Noir. Refuse et vous serez tous éliminés : je peux recommencer ce tour de passe-passe sur tes finances quand je le veux.

Au terme d'un nouveau long silence, Corrigan Huff exhala un long soupir. L'adversaire était trop fort pour lui. S'il lui faudrait des mois, peut-être même des années pour se remettre de cette cuisante défaite, il savait pourtant qu'il s'en sortait à bon compte. Aucun autre de ses ennemis n'aurait été aussi magnanime.

— J'accepte, marmonna-t-il.

Kerdan opina du chef, referma sa mallette, se mit debout, rajusta sa cravate et tourna les talons.

* *

*

— Maître Yoda, nous avons retrouvé la trace de Kerdan Majoline. Il se trouve toujours sur Coruscant. Que devons-nous faire ?

— L'amener devant le Conseil Jedi vous allez. Trop dangereux il est pour être laissé libre de ses mouvements. Je compte sur vous, chevalier Tchoo-Nachril.

— À vos ordres, Maître. Je le ramènerai.

Chapitre VII - Le calme avant la tempête

Aucun garde n'osa porter la main sur Kerdan. Son attitude trahissait plus l'invité important escorté en signe de déférence, plutôt que l'homme se rendant à l'échafaud.

Il fut conduit à une pièce cossue, dans laquelle l'attendaient Corrigan Huff et plusieurs autres, en qui Kerdan reconnut les plus proches collaborateurs du chef mafieux.

Ils étaient assis à une table ronde, en arc de cercle. Sans y avoir invité, Kerdan s'installa en face d'eux.

— Je te dois des remerciements, Majoline, attaqua Corrigan Huff. J'ai su ce que tu as fait ce matin : grâce à toi, ces gagnes-petit de Saigneurs Noirs sont sur le départ. Autant de rues et d'activités supplémentaires pour moi.

— Je ne crois pas, non.

— C'est pourtant inéluctable, tu devais bien t'en douter, non ?

— Je connais effectivement ta manière étriquée de penser. Mais tu te trompes sur un point : ton organisation ne s'installera pas sur le territoire des Saigneurs Noirs.

— Je ne vois pas ce qui pourrait l'empêcher.

— Tu es trop sûr de toi, Huff. Je sais que tu comptes bien des

relations, y compris à tous les échelons de l'administration locale. Mais le temps de la corruption est révolu. D'ailleurs, c'est tout simplement ton temps qui est révolu. Tu n'existes d'ores et déjà plus, même si tu l'ignores encore.

— Des mots, Majoline ! Des mots !

— Vraiment ? N'en sois pas si sûr. Tu tentes de t'opposer au Soleil Noir. Même si tu as été le plus discret possible, j'ai toutes les preuves de tes attaques en sous-main contre cette organisation.

— Depuis quand est-ce que tu protèges les plus grands criminels de cette planète, que dis-je, de la galaxie ?

— Depuis que cela sert mes intérêts.

— J'ignorais que tu avais tes propres intérêts. Tes employeurs te le permettent ?

— Rien n'est jamais noir ou blanc, Corrigan Huff. Toi qui vis en t'affranchissant des lois qui ne te conviennent pas, tu devrais le savoir mieux que quiconque.

— C'est vrai. Ce n'est pas que tu m'ennuies, Majoline, mais j'ai beaucoup de travail. Et, un détail : mon service de sécurité a détecté que tu entretiens une communication avec l'extérieur. Sache que cette connexion a été brouillée à l'instant même où tu as franchi le seuil de mon établissement. Aucune parole prononcée ne sortira d'ici. Bref, une seule question : que fais-tu là ?

— Tu permets ? demanda Kerdan en empoignant sa valise.

Les acolytes tiquèrent, méfiants, mais Huff acquiesça d'un signe de tête. Une batterie de senseurs avait scruté Kerdan sous toutes ses coutures à partir du moment où il était entré. Normalement, il n'y avait rien à redouter de lui et sa valise était inoffensive. Normalement...

Kerdan posa sa valise sur la table et en sortit un datapad qu'il glissa vers Huff. Tandis que le gangster allumait l'objet, Kerdan prit la parole :

— Ces derniers jours, je me suis livré à une synthèse des activités de ton organisation. Champs d'action, possessions, comptes en banque. La totale. Du moins avec le laps de temps que j'avais à disposition. J'ai obtenu en outre quelques informations très inté-

ressantes sur tes activités en cours.

— Et ? demanda Huff, maussade.

— Sans rentrer dans les détails, toi et moi savons pertinemment que tu es en cheville avec le Soleil Noir. Je sais par ailleurs que tu dois conclure une importante transaction avec eux d'ici minuit.

— Et ?

— Cette transaction n'aura pas lieu.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que tu n'as pas les moyens de la conclure. Ni celle-là, ni aucune autre.

— Je ne comprends pas.

— Écoute-moi attentivement : si tu ne cesses pas sur-le-champ le brouillage de ma communication extérieure, tu en paieras le prix, et il sera très élevé.

Corrigan Huff hésita longtemps, le visage aussi impassible qu'un joueur de sabbac, avant de prendre son propre communicateur.

— Ici Huff. Cessez le brouillage sur Majoline.

— Reçu.

— Merci, Corrigan, enchaîna Kerdan. Mikx, tu me reçois à nouveau ?

— *Fort et clair, Kerdan.*

— Bien, reste en attente et écoute ce qui se dit.

— À tes ordres.

— Corrigan Huff, mon enquête et le recueil des données auxquels je me suis livré m'ont permis de découvrir soixante-huit comptes bancaires que tu contrôles, directement ou indirectement. Tu en as la liste sur la datacarte. Ouvre les dix premiers de la liste.

Huff obtempéra, saisi d'un mauvais pressentiment. Les sommes apparurent dans un champ tridimensionnel entre Corrigan et Kerdan.

— Miks ?

— *Oui, Kerdan ?*

— Occupe-toi des dix premiers comptes de la liste.

— *Reçu.*

Sous les yeux de Huff, de ses acolytes et de Kerdan, les sommes flottant dans l'air sa changèrent toutes en zéro.

— Mikx, les dix suivants.

— *C'est en cours... C'est fait.*

— Bien. Dix de plus...

Corrigan Huff, le front luisant de sueur, s'escrima frénétiquement sur le clavier de son ordinateur. Il blêmit en constatant que ces comptes-là aussi ne disposaient plus d'aucun avoir.

— Mikx, vide tous les comptes dont nous avons retrouvé la trace.

— Oui, Kerdan.

Sous le regard aussi impuissant qu'inquiet des membres du gang, tous les avoirs des comptes disparurent. Huff accusa le coup en silence un certain temps, avant de demander :

— Et maintenant ?

— J'ai une équipe qui étudie attentivement toutes tes transactions financières. Nous n'avons pas fini de découvrir tes comptes et nous nous ferons un plaisir de les vider les uns après les autres. Quoi qu'il en soit, je sais de source sûre que tu dois trois cents millions de dataris au Soleil Noir et que la transaction doit se faire avant minuit. Je ne pense pas que tu sois en mesure d'honorer cette dette dans le délai qui t'es imparti. Et tu sais comme moi ce qu'implique d'avoir une dette envers le Soleil Noir... qu'on ne peut pas régler.

Corrigan Huff comprit qu'il avait perdu cette bataille, et qu'il risquait de perdre la guerre, à savoir son organisation et probablement sa propre vie, s'il s'obstinait. Huff avait l'habitude de vivre sur la corde raide, et à ce titre, il savait que s'opposer à quelqu'un d'aussi compétent et décidé que Kerdan Majoline ne pouvait que lui apporter la ruine. Il savait quand arrêter les frais.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, Majoline ?

— Ton organisation et toi cessez toute activité sur Coruscant passé minuit. Dès demain, toi et les tiens quittez la capitale de la République. Accepte et je fais virer sur l'un de tes comptes la

somme nécessaire à sauver ta peau face au Soleil Noir. Refuse et vous serez tous éliminés : je peux recommencer ce tour de passe-passe sur tes finances quand je le veux.

Au terme d'un nouveau long silence, Corrigan Huff exhala un long soupir. L'adversaire était trop fort pour lui. S'il lui faudrait des mois, peut-être même des années pour se remettre de cette cuisante défaite, il savait pourtant qu'il s'en sortait à bon compte. Aucun autre de ses ennemis n'aurait été aussi magnanime.

— J'accepte, marmonna-t-il.

Kerdan opina du chef, referma sa mallette, se mit debout, rajusta sa cravate et tourna les talons.

* *

*

— Maître Yoda, nous avons retrouvé la trace de Kerdan Majoline. Il se trouve toujours sur Coruscant. Que devons-nous faire ?

— L'amener devant le Conseil Jedi vous allez. Trop dangereux il est pour être laissé libre de ses mouvements. Je compte sur vous, chevalier Tchoo-Nachril.

— À vos ordres, Maître. Je le ramènerai.

Chapitre VIII - Derniers préparatifs

Était-ce une illusion née de ses propres espoirs ou la réalité ? Kerdan Majoline avait un doute car il manquait d'impartialité sur le sujet. Il avait néanmoins le sentiment de croiser plus de gens dans les rues. L'atmosphère maussade qui imprégnait les lieux lors de son arrivée était en train de se dissiper au profit de sourires et d'une bonne humeur contenue. Comme si l'espoir revenait mais que les habitants du quartier y goûtaient prudemment, de peur de le voir disparaître aussi sec.

Avec la disparition des Saigneurs Noirs et des Lunes Pourpres, les rues étaient devenues plus sûres. La nature ayant horreur du vide, à la disparition des Saigneurs, les Lunes Pourpres avaient cru pouvoir étendre leur territoire. Si Kerdan l'avait empêché, une chose était certaine : le Soleil Noir suivrait à son tour cette même voie, et ne serait pas long à revendiquer le quartier.

Vaincre le Soleil Noir... De la folie pure et simple. Kerdan ne pourrait l'emporter sur l'organisation criminelle la plus puissante de la galaxie. Du moins pas sans s'impliquer pendant des décennies. Une telle action aurait été vaine : s'attaquer au mal sans s'occuper de ses racines était perdu d'avance. Seul le changement des mentalités via l'éducation pouvait s'avérer efficace. Hélas, les

activités de Kerdan Majoline ne lui permettaient pas un tel investissement. Il avait d'autres priorités.

Il reconnaissait même que le Soleil Noir apportait une certaine stabilité : si celui-ci venait à disparaître, de multiples gangs plus petits feraient inévitablement leur apparition pour le remplacer, avec toutes les luttes de pouvoir qu'une telle situation engendrerait... et des dommages collatéraux au sein d'une population innocente.

Dans l'état actuel des choses, Kerdan se contenterait de ce qu'il avait décidé : donner une nouvelle chance au quartier, aider ses habitants à se débarrasser du joug des gangs. Son temps était compté. Jusque-là, il s'était contenté d'agir selon l'inspiration du moment. Heureusement qu'il pouvait s'appuyer sur plusieurs réseaux de renseignement tous plus efficaces les uns que les autres, et sur ses capacités de synthèse.

Le temps risquait de lui manquer. Kerdan surveillait en permanence tous ceux qui risquaient de lui mettre des bâtons dans les roues. Et voilà que l'Ordre Jedi était à ses trousses. Parmi tous ceux qui pouvaient lui barrer la route, il était sans doute le pire, grâce à ses moyens, son opiniâtreté et les pouvoirs de ses membres.

Kerdan préférait faire preuve d'optimisme. Depuis sa conversation avec Corrigan Huff, deux jours auparavant, il avait continué à avancer ses pions. Il était presque prêt à s'occuper du Soleil Noir. Avec un peu de chance, quand les Jedi lui mettraient la main dessus, il aurait atteint son but en ces lieux.

* *

*

Le jeune Jedi Whipid Tchoo-Nachril aurait pu être fier de lui. Ancien Padawan du célèbre maître Yoda lui-même, il venait de passer brillamment ses épreuves, ce qui lui avait permis d'être adoubé Chevalier. Mais il était un Jedi : la fierté comme l'orgueil lui étaient étrangers. Seul prédominait le poids des responsabilités qu'il devait désormais assumer.

Recevoir comme première mission en solo la capture de Kerdan Majoline l'avait étonné. Cet humain d'apparence malin-gre était une légende dans certains milieux et ne devait jamais être sous-estimé. On disait de lui que chacun des pièges qu'il ourdissait en cachait trois autres, qui eux-mêmes dissimulaient ses véritables intentions. Un homme aussi redoutable que dangereux.

Lancer Tchoo-Nachril sur sa piste était un grand honneur pour le Whipid, la reconnaissance de ses compétences. Si à première vue le gibier semblait trop gros, trop retors pour lui, Tchoo-Nachril comptait bien être digne de la confiance placée en lui.

Personne ne savait quelle mouche avait piqué Kerdan Majoline quand il avait fait son apparition dans un quartier malfamé de Coruscant, mais le Conseil Jedi avait été très clair : l'humain devait être appréhendé dans les plus brefs délais. À cause de ses agissements, la guerre menaçait trois secteurs de la galaxie.

Remonter la piste de Majoline s'était avéré plutôt compliqué : la localisation de ses connexions à l'holonet ainsi que l'exploitation des caméras de sécurité avait donné à Tchoo-Nachril toutes les informations dont il avait besoin... une fois qu'il les avait étudiées attentivement.

Les connexions à l'holonet ne s'étaient jamais faites directement mais par le biais de multiples satellites-relais, parfois de secteurs éloignés de la galaxie. Tchoo-Nachril avait dû faire le tri entre des centaines de fausses pistes avant de discerner la logique sous-jacente des déplacements électroniques de Majoline.

Le même problème s'était posé pour les caméras de sécurité : Majoline avait dû engager des sosies, peut-être même des métamorphes. Si on se fiait aux logiciels de reconnaissance faciale, il apparaissait simultanément à des centaines d'endroits différents sur Coruscant.

En couplant ces données, au terme de longues heures de travail et avec l'aide de dizaines d'analystes du Temple Jedi, Tchoo-Nachril savait désormais où trouver sa proie.

* *

*

Kerdan bailla ostensiblement. Travaillant depuis presque trente-six heures d'affilée penché sur son ordinateur, la fatigue commençait à le rattraper. Il pouvait être satisfait de lui : le plan ourdi pour l'éradication du Soleil Noir dans le quartier était en place. Ne restait plus qu'à le mettre en branle.

Ses yeux balayèrent la pièce où il se trouvait. Comme il était étrange d'être dans un tel lieu : le salon d'un petit appartement rempli d'effets personnels et décoré avec goût, reflet de la personnalité de son occupante, sa cousine Nevella Majoline. Une pointe de regret le saisit. Lui n'avait jamais eu l'occasion de créer un foyer. Comme il aurait été doux de vivre aussi simplement et de n'avoir que de simples problèmes domestiques à gérer.

La voie qu'il suivait ne lui permettrait jamais de vivre ainsi.

Son ouïe fine lui indiqua du mouvement dans son dos. Quelqu'un marchait dans le couloir et s'arrêta devant la porte de l'appartement. Sûrement sa cousine qui revenait de son travail.

* *

*

Tchoo-Nachril, face à la porte de l'appartement dans lequel il savait trouver Kerdan Majoline, inspira profondément. Il s'assura que son sabrelaser était prêt à être dégainé, même si Majoline n'était pas connu pour user de violence physique. Il appela la Force à lui, prêt à tout.

D'une pichenette télékinétique, il ouvrit la porte et s'engouffra à l'intérieur en annonçant :

— Kerdan Majoline, au nom du Conseil Jedi, tu es en état d'arrestation !

Chapitre IX - Dame Brennala

Kerdan entra dans la speeder-limousine et s'y assit. Le siège s'adapta aussitôt à sa morphologie. Dans ce genre de véhicule luxueux, le confort était l'un des maîtres-mots. Il posa sa mallette sur ses genoux, et fit un signe de tête à la passagère assise face à lui.

Sa petite taille et ses grandes oreilles tombantes l'identifiaient au premier regard comme étant une Lannik. De longs cheveux noirs et bouclés cascadaient jusque sur ses épaules. Ses traits fins étaient mangés par de grands yeux noirs débordant de tristesse.

Bien que mariée à un homme aussi aisé que puissant, elle n'arborait aucun signe ostentatoire de richesse : une robe trop commune pour être l'œuvre d'un grand couturier, quelques bijoux et un maquillage discrets. Au premier abord, elle ne semblait pas à sa place dans un tel véhicule, comme si elle y était entrée par erreur.

Quand elle prit la parole d'un ton gêné, sa voix cristalline ne résonna guère. On aurait dit qu'élever la voix risquait d'attirer l'attention sur elle.

— Je vous présente mes condoléances pour la perte tragique de votre cousine, monsieur Majoline.

— Je vous en remercie, dame Brennala. Même si à proprement parler, ce serait plutôt à moi de vous présenter les miennes.

Après tout, n'étiez-vous pas la meilleure amie d'Évanie ?

— Une bien piètre meilleure amie, répondit la Lannik, les yeux embués de larmes. Je n'étais même pas présente à la cérémonie funéraire. Je ne voulais pas vous mettre dans l'embarras, vous et Nevella.

— Vous auriez dû venir, cela ne nous aurait posé aucun problème. Vous la connaissiez bien mieux que moi. Mes activités font que je n'ai jamais eu l'occasion de fréquenter régulièrement mes cousines.

— Ma présence aurait été déplacée. Évanie a été tuée par un membre de gang... et vous connaissez la vie que je mène : me montrer aurait été par trop inconvenant.

— C'est en effet ce que vous expliquiez dans le message que vous nous avez fait parvenir. Mais je vous trouve dure envers vous-même : il n'y a aucun rapport, ni de près ni de loin, entre le meurtrier et vous.

— Peu importe. Il aurait tout aussi bien pu être sous les ordres de mon mari.

— D'une, il ne l'était pas. Deux, vous n'avez jamais été impliquée dans ses activités. Vous n'avez donc pas à culpabiliser.

— Je suis néanmoins très affectée par ce qui s'est produit. Ça a été un choc terrible. Rien ne pourra jamais être comme avant.

— Oui, je l'ai bien compris suite à la correspondance électronique que nous avons entretenue depuis. Vous êtes toujours résolue à mettre vos projets à exécution ?

— Je ne changerai pas d'avis. J'aime mon mari mais la mort d'Évanie m'a ouvert les yeux. Je ne veux pas continuer à partager la vie d'un dirigeant de gang, et je refuse que mes enfants grandissent dans cet environnement.

— Vous m'avez pourtant expliqué que vos enfants et vous ne vivez pas dans le cercle du gang.

— J'ai été lâche, monsieur Majoline. Nous évoluons dans un cocon doré : des appartements luxueux, des domestiques stylés, des précepteurs éminents à domicile pour l'éducation des enfants, des gardes du corps pour assurer notre sécurité. On peut se sentir

protégés en menant une telle vie, mais aujourd’hui elle m’étouffe. Pire encore, je l’exècre en songeant que tout mon confort est basé sur le racket, les meurtres, les escroqueries et que sais-je encore ! Je refuse de me voiler la face une seconde de plus. Je veux pouvoir marcher la tête haute et m’investir auprès des autres. Il est plus que temps que je donne, après avoir tant reçu.

— Oui, et je vous ai répondu que mon aide vous serait acquise. Chacun devrait être maître de son destin.

— Êtes-vous sûr de vouloir m’aider, monsieur Majoline ? Vous m’avez assuré que oui, mais j’ai peur pour votre vie. Si quelque chose devait vous arriver, ce serait de ma faute. Je ne sais pas si je le supporterai.

— N’ayez aucune crainte, dame Brennala. Je n’ai pas peur de votre mari.

— Mais il est très dangereux. C’est un Vigo du Soleil Noir, l’organisation criminelle la plus puissante de la galaxie !

— Peu m’importe, répliqua Kerdan. Il ne fait pas bon se frotter au Vigo Ryudug, mais la réciproque est également vraie : dans certains milieux, nul n’ignore qu’il ne faut pas trop chatouiller Kerdan Majoline. Et Ryudug le sait, il appartient à ces « certains milieux ».

Elle ne se l’expliquait pas, mais dame Brennala avait envie de faire confiance à Kerdan, malgré son apparence terne, d’une banalité affligeante.

De l’extérieur de la speeder-limousine, une voix grave et profonde retentit :

— Kerdan Majoline, je t’ordonne de sortir de là et de me suivre. Tu vas répondre de tes actes devant le Conseil Jedi.

Tchoo-Nachril.

À la peur qui s’afficha sur le visage de Brennala, Kerdan répondit par un haussement d’épaules.

— Demandez à vos gardes du corps de ne rien faire d’inconsidéré. Ils ne sont pas de taille à lutter contre un Jedi et il est hors de question de risquer des dommages collatéraux. Je reviens de suite, le temps de m’occuper de ce gêneur.

Kerdan posa sa mallette à côté de lui et sortit du véhicule.

Chapitre X - Sur la piste de Kerdan

Dans la galaxie, une multitude de prédateurs est capable de flairer la piste d'une proie, la plupart grâce à un odorat particulièrement développé ou une perception étonnante des champs magnétiques tenus enveloppant chaque être vivant.

Les Jedi, dont certaines techniques résultaient d'une étude approfondie de la nature et des mœurs de ses habitants, avaient mis au point des millénaires auparavant leur propre version de ce don de pistage.

Dans l'appartement où Kerdan Majoline l'avait berné, Tchoo-Nachril déploya ses sens de Jedi à la recherche d'une empreinte, d'une trace psychique de Kerdan dans la Force. Dès qu'il l'eut trouvée et *saisie*, il mit un pied devant l'autre pour remonter la piste.

Cela n'avait rien d'un jeu d'enfant, au contraire. La précision était cruciale. Il devait être capable de relier l'empreinte psychique à un passage temporel. Plus la trace était ancienne, moins elle était marquée dans la Force. Mais de pas en pas, les différences étaient pour le moins subtiles. Se rendre compte que telle trace immatérielle était plus vieille d'une minute que telle autre demandait une concentration et un discernement hors du commun.

Tchoo-Nachril connaissait ses compétences et ses limites, et la tâche lui paraissait être dans ses cordes. À la limite de ses possibilités, mais faisable. S'il s'avérait capable de maintenir sa concentration à un très haut niveau pendant une période qui risquait d'être longue.

Sans parler du fait que si Kerdan Majoline avait circulé à bord d'un véhicule, la piste s'arrêterait net. Tchoo-Nachril restait optimiste : d'après ses informations, Majoline n'écumait le quartier qu'à pieds.

Le Chevalier Jedi eut de la chance dans sa quête. Par deux fois, la piste de Majoline qu'il suivait fut coupée par une autre plus récente, et donc plus marquée dans la Force, plus facile à suivre. Décidément, Majoline marchait beaucoup. Tchoo-Nachril sut dès lors que sa proie ne lui échapperait pas.

Il dut tout de même y mettre du sien en puisant largement dans ses réserves. Maintenir un pouvoir de la Force actif aussi longtemps était pour le moins éprouvant. Tchoo-Nachril fut satisfait de constater qu'un tel effort n'était pas hors de sa portée, tout en s'inquiétant pour la suite des événements.

Sa mission consistait à appréhender Kerdan Majoline, or il était bien parti pour épuiser son capital de Force dans cette poursuite. Sans un minimum de puissance, il ne ferait pas le poids face à Majoline. Il se demanda même s'il serait capable d'en venir à bout en pleine possession de ses moyens. Cet homme était si retors, disposait de tant de ressources...

Au détour de la rue suivante, Tchoo-Nachril s'arrêta : ses sens percevaient la présence de Majoline tout près. Ses yeux se posèrent naturellement sur le seul élément du décor qui sortait de l'ordinaire. Un speeder-limousine garé à cheval sur le trottoir, encadrés par huit malabars patibulaires en costumes et munis d'oreillettes. *Gardes du corps*, se dit le Jedi. *Et pas trop mauvais*, ajouta-t-il *in petto* en constatant que deux d'entre eux l'avaient déjà repéré.

Le langage corporel des gardes du corps ne trompait pas. Tchoo-Nachril était considéré comme une menace potentielle. Rien d'étonnant à cela. Qui pouvait savoir ce qui se cachait sous

sa cape ?

Il prit soin de la dégrafer lentement afin de montrer sa tenue de Jedi ainsi que son sabre-laser. Il leva ses mains ouvertes devant lui en signe de paix, tout en déployant des trilles de Forces destinés à endormir la méfiance des gardes.

Le Jedi n'en avait pas après eux et espérait ne pas avoir à les combattre. Dans une rue si passante, même si les autochtones prenaient soin de ne pas s'approcher du speeder-limousine, des innocents risquaient de pâtir d'un affrontement.

Heureusement, à force de vivre dans un quartier miné par la violence, les habitants savaient reconnaître les signes avant-coureurs du danger. La présence des gardes du corps les avait déjà alertés. Un Jedi ajouté à l'équation et la rue se vida étonnamment vite.

Tchoo-Nachril fit quelques pas avant de s'arrêter à distance prudente. La présence de Majoline dans le speeder illuminait la Force tel un phare dans une nuit noire.

La voix puissante et rocailleuse du Jedi retentit :

— Kerdan Majoline, je t'ordonne de sortir de là et de me suivre. Tu vas répondre de tes actes devant le Conseil Jedi.

* *

*

En sortant du speeder-limousine, Kerdan assura aux protecteurs de dame Brennala qu'il n'y avait aucun danger. Dubitatifs, ils ne relâchèrent pas leur vigilance, prêts à tout.

Tchoo-Nachril, aux aguets, se demanda si de chasseur, il ne venait pas de devenir proie. Il repoussa cette pensée déprimante. Malgré sa fatigue, il concentra la Force en lui. Kerdan Majoline était trop rusé pour être sous-estimé. Dans le fond de son cœur et malgré ses grands talents, le Jedi n'avait que peu d'espoir d'être à la hauteur face à un tel adversaire.

Son seul et unique avantage était d'avoir tout l'Ordre Jedi derrière lui en cas de besoin : Majoline n'était pas sans ignorer qu'il était en sursis et que l'Ordre finirait par lui mettre la main dessus

tôt ou tard. Malgré cette pensée réconfortante, sachant de quoi le frêle humain était capable, Tchoo-Nachril ne pouvait s'empêcher d'être rongé par le doute.

Allait-il être balayé comme le plus insignifiant des insectes ?

Chapitre XI - Un nouvel intervenant

Le contraste entre Kerdan et Tchoo-Nachril, face à face, était saisissant. D'un côté, un Whipid musculeux de plus de deux mètres, incarnation de la noblesse et de la puissance de l'Ordre Jedi. En face, un humain plus petit d'une cinquantaine de centimètres, silhouette si fluette qu'une simple gifle semblait pouvoir la briser en mille morceaux.

L'expression dans leurs yeux les rendait pourtant jumeaux. On y lisait la même détermination sans faille. Ces deux êtres aux intérêts et aux buts divergents ignoraient le sens du mot « concession ».

Le silence tendu qui s'était instauré entre eux fut rompu par Tchoo-Nachril.

— J'ai été envoyé ici afin de mettre un terme à tes agissements, Kerdan Majoline. Tu vas me suivre jusqu'au Temple Jedi, où tu comparâtras devant le Conseil.

— Pas question. Je suis occupé, rétorqua Kerdan sur un ton aussi sec que sans appel.

— Justement. Tes « occupations », comme tu dis, mettent en péril la paix et la sécurité de trois secteurs galactiques. La vie de milliards d'êtres est dans la balance. La seule manière de garantir la

paix est de t'enfermer au Temple Jedi.

— Tu te trompes, mais tu ne peux pas le comprendre. Et je n'ai pas envie de t'expliquer ce qui se passe, il est trop tôt. Je te suivrai de mon plein gré... dès que j'en aurai terminé ici.

— Cela va à l'encontre de mes ordres. Ne m'oblige pas à employer la force, Majoline.

Le rachitique humain au visage buriné par le temps esquissa un sourire en guise de réponse. La Force avertit Tchoo-Nachril d'un danger, immédiatement concrétisé par l'apparition simultanée de landspeeders et d'airspeeders semblant de surgir de partout à la fois. Le speeder-limousine, Tchoo-Nachril et Kerdan Majoline étaient encerclés.

— Ne fais rien d'inconsidéré, Jedi, dit Kerdan d'un ton calme. Vous non plus, les gars, ajouta-t-il à l'attention des gardes du corps de dame Brennala, déjà postés en position défensive, armes à la main. Tchoo-Nachril, tu ne connais pas les tenants et aboutissements de la situation. Toute intervention de ta part risquerait de provoquer un désastre.

— Tu n'as pas d'ordre à me donner, Majoline, rétorqua le Jedi.

— Écoute, je te jure *sur la Force* que je te suivrai, dès que j'en aurai terminé ici... ainsi qu'avec ces nouveaux arrivants.

— Tu sais qui ils sont ?

— Oui. Ryudug et ses hommes.

— Ryudug ? Comme dans « Ryudug, Vigo du Soleil Noir », un des criminels les plus puissants de la galaxie ?

— Lui-même.

— Tu en viens donc à frayer avec ce type d'individu ? Je comprends que le Conseil Jedi veuille te retirer coûte que coûte de la circulation, Majoline.

— Le Conseil Jedi n'est pas aussi omniscient qu'il aime à le faire croire.

Pendant ce temps, les véhicules avaient continué de converger vers leurs cibles. Les portières s'ouvrirent et les hommes qui en surgirent pointèrent leurs armes sur le Jedi, les gardes du corps et

Kerdan. Un Lannik furibond, vêtu d'un costume noir et fuchsia du dernier cri, sortit du landspeeder le plus proche et apostropha Kerdan.

— Toi !

— Oui ?

— Tu es donc l'auteur de ceci ? demanda le Lannik en activant un communicateur.

Une image bleutée et tridimensionnelle de Kerdan apparut et prononça ces mots :

« *Vigo Ryudug du Soleil Noir, prend contact avec moi dès la réception de ce message si tu ne veux pas perdre ta femme et tes deux enfants. Tu me trouveras dans le quartier de Redengton.* »

— Ce message est effectivement authentique, annonça calmement Kerdan. Et je te prie de modérer ta colère, ce message est toujours d'actualité.

Tchoo-Nachril se raidit et s'ouvrit à la Force en entendant Kerdan Majoline prononcer ces paroles. Avait-il donc perdu la raison ? Défier ouvertement un homme tel que Ryudug semblait suicidaire. Et le Jedi se trouvait à la place la moins enviable : entre l'humain et le Lannik. Si Ryudug perdait son sang-froid – et il avait la réputation de le faire régulièrement –, il allait y avoir du grabuge...

Grâce à la Force, Tchoo-Nachril sentit à quel point le conflit intérieur de Ryudug fut intense. En fin de compte, le Vigo se contenta d'émettre un grognement sourd et de froncer les sourcils.

— Je t'écoute, Majoline.

— Voilà qui est mieux, répliqua l'interpellé. Jouons cartes sur table, Ryudug. La situation est très simple : ta femme a décidé de te quitter et de soustraire vos enfants à ton influence. Elle s'est placée sous ma protection et m'a chargé de te faire entendre raison.

— Tu te moques de moi ? rugit le Lannik. Je ne croirai de telles billevesées que si elles sortent directement de la bouche de mon épouse !

Pour toute réponse, Kerdan posa sa mallette au sol et l'ouvrit. Il en sortit un datapad, qu'il activa avant de le présenter à

Ryudug.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— Que lis-tu à l'écran ?

— Une liste de noms, et alors ?

— C'est une liste de mille deux cent treize victimes de la guerre des gangs qui sévit sur Coruscant. Rien que ces trois derniers mois. Sais-tu ce que ces victimes ont en commun ?

— Non, mais je sens que tu vas me faire profiter de tes lumières sur le sujet.

— Toutes comptaient un officier supérieur ou chef de gang dans leur famille. Et aucune d'entre elles ne suivait cette voie. Elles n'ont été tuées que par représailles ou pour affaiblir le gang.

— Peu m'importe ce qui se passe dans les clans inférieurs ! Personne n'oserait jamais s'en prendre à la famille d'un Vigo du Soleil Noir !

— Vraiment ? Ouvre le second document du datapad.

Le Lannik obtempéra d'un geste rageur.

— C'est quoi, cette fois-ci ?

— La liste de quarante-sept personnes assassinées pour la seule et unique raison qu'elles étaient très proches d'un Vigo du Soleil Noir : femmes, maris, enfants.

— Peuh ! Tu es remonté de combien de siècles pour établir ta liste ?

— Dix ans.

Le Lannik ne trouva rien à répondre, se contentant de blêmir.

— Ta femme pourrait être le quarante-huitième nom, ajouta perfidement Kerdan.

— Il ne peut rien lui arriver tant que je la protège ! Et même si ça arrivait, je te jure que ma vengeance serait terrible !

— C'est là où je veux en venir, Ryudug. Tu sais que la possibilité existe que ta femme meure, quoi que tu fasses pour la préserver d'un tel destin. Elle aussi en a conscience, c'est pourquoi elle veut couper tous les ponts avec toi.

— Je ne l'accepterai jamais !

— Je ne te pensais pas aussi imbu de ta personne, Ryudug. Pour le plaisir de satisfaire ton orgueil, tu veux la voir rester emprisonnée dans une cage dorée, sans tenir compte de ses propres sentiments et aspirations ? Elle compte donc si peu pour toi ?

— Au contraire, elle est ce que j'ai de plus précieux au monde !

— Que tu dis ! Tout ce que je vois, et elle aussi, c'est qu'elle n'est qu'une morte en sursis en restant à tes côtés. Si tu l'aimes réellement, si tu éprouves les sentiments les plus profonds pour elle, tu dois lui rendre sa liberté. Ce n'est qu'à ce prix que tu assureras sa sécurité, ainsi que celle de vos enfants. Combien de tes ennemis seraient ravis de les torturer, de les éviscérer pour t'affaiblir, te donner une leçon ou un avertissement ?

Tchoo-Nachril perçut le maelstrom d'émotions qui se déchaînait en Ryudug : de la colère, de la rage, du déni... de la peur, aussi. Des frissons parcoururent le corps du Lannik, et un horrible rictus déforma ses traits. Puis, tel un ballon de baudruche qui se dégonfle brusquement, un grand vide s'empara en Ryudug.

Combien de fois Brennala avait-elle eu des conversations similaires avec son époux ? Au bas mot des dizaines. Mais à chaque fois, Ryudug avait rejeté ses arguments d'un revers de main négligent, riant des folles inquiétudes de sa femme. Jamais il n'avait accepté de regarder la situation en face. Jamais il n'avait admis que son activité professionnelle pouvait avoir des conséquences funestes pour les siens.

Jusqu'à ce jour. Jusqu'aux paroles de Kerdan Majoline. Jusqu'à ce que ses yeux tombent sur cette liste de quarante-sept, et qu'il en reconnaisse aisément treize d'entre eux. Tués parce qu'il en avait personnellement donné l'ordre. Pour asseoir sa propre position dans l'empire criminel le plus étendu de la galaxie. Or d'autres que lui étaient tout aussi capables d'accomplir de tels forfaits.

Ryudug crut que son cœur allait exploser avec cette prise de conscience. La vision de Brennala et des enfants baignant dans leur sang s'imposa à son esprit et refusa de le quitter. Il ne supporterait pas d'être confronté à une telle abomination, il ne le suppor-

terait pas. Il n'existait qu'une seule solution pour prévenir une telle horreur. Ne plus jamais avoir le moindre contact avec les siens.
Le Vigo du Soleil Noir était vaincu.

Chapitre XII - L'avenir de Redengton

— Aurais-je l'occasion de lui faire mes adieux, ainsi qu'à mes enfants ? murmura Ryudug.

— Bien entendu, répondit Kerdan. Je ne suis pas un monstre. Le Vigo se contenta d'opiner du chef et tourna les talons, ses hommes dans son sillage.

— Le Conseil Jedi nous attend, Majoline, rappela Tchoo-Nachril.

— Il me reste un dernier point à régler, ainsi que des gens à saluer, et je serai alors tout à toi.

Les Jedi étant censés être des parangons de patience, Tchoo-Nachril se retint de soupirer. Il emboîta le pas de Kerdan, qui remontait déjà dans la limousine-speeder afin de rassurer dame Brennala.

— Vous êtes désormais libre, madame. Votre mari s'est rendu à mes arguments.

— Je m'en veux tout de même que les choses se terminent ainsi. Malgré tout, je l'aime toujours !

— Et c'est un sentiment qui vous honore, madame. J'ai promis à Ryudug qu'il pourrait vous revoir une dernière fois. Je pense que ce sera une bonne chose pour votre famille.

— Mille mercis, monsieur Majoline.

— Êtes-vous prête pour le destin que vous vous êtes choisi ?

— Oui. Je veux réparer autant que je peux le mal commis par les gangs, et je compte commencer ici, dans le quartier de Redengton, là où Évanie a été tuée. Je dispose d'un compte en banque bien garni grâce à Ryudug, et j'estime que ce ne sera que justice si cet argent peut servir à aider les habitants.

— Concrètement, que prévoyez-vous ?

— Je ne sais pas trop, mais j'ai bien envie de créer une école, pour les enfants comme pour les adultes. L'éducation, voilà ce qui peut changer des vies et préparer l'avenir !

— Cela ne suffira pas.

— Comment cela ?

— Une simple école ne serait qu'une goutte d'eau, vite balayée par la misère qui sévit ici. Vous devriez voir plus large, dame Brennala. Créez des associations, culturelles ou sportives, financez des commerces afin de créer des emplois. Bref, voyez grand : transformez radicalement ce quartier !

— Je crains que mes finances ne soient pas aussi importantes, monsieur Majoline.

— Je vous assure que si. J'ai comme qui dirait écarté... et escroqué au passage l'un des gangs qui avait le quartier sous sa coupe, les Lunes Pourpres. Je leur ai confisqué quelques dizaines de millions de dataris, que j'ai fait virer sur un compte.

Kerdan ouvrit sa mallette et en ressortit une datacarte qu'il tendit à Brennala.

— N'ayez aucun scrupule à utiliser cet argent. Tout comme le vôtre, il vient des gangs.

— Je... Je ne sais comment vous remercier, monsieur Majoline !

— Vous le faites déjà en étant vous-même, madame. J'ai recruté un administrateur pour votre nouvelle fortune, un homme en qui j'ai toute confiance. Il s'occupera de concrétiser tous les projets que vous jugerez bon de mener à bien.

Quand dame Brennala éclata en sanglots face à tant de gé-

nérosité, Kerdan et Tchoo-Nachril, gênés, ne surent pas où poser les yeux. Puis Kerdan fit signe au Jedi qu'il était temps pour eux deux de tirer leur révérence.

Brennala saisit la main de Kerdan et resta le regarder en silence, très émue. Il n'osa pas lui dire qu'elle lui broyait la main et supporta ce supplice en s'appliquant à rester stoïque. Puis il hocha la tête et sortit de la limousine-speeder, Tchoo-Nachril à ses côtés.

— N'as-tu pas oublié un détail, Kerdan Majoline ? demanda le Whiphid.

— Je ne pense pas, mais dis toujours.

— Ce quartier est misérable et dangereux, les choses ne vont pas changer d'un coup de baguette magique. Il me semble à peu près certain que d'autres gangs vont venir occuper le terrain à leur tour.

— Ils ne feront pas long feu.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Tu crois peut-être que Ryudug va rester les bras croisés quand il va apprendre que sa femme s'installe ici ? Au contraire, il va tout faire pour assurer sa sécurité, même si elle ne le soupçonnera sans doute jamais.

— Tu marques un point, Majoline.

Il ne fallut pas plus d'une heure à Kerdan et à Tchoo-Nachril pour rendre les trois visites que l'humain tenait à faire avant de quitter les lieux. Au commissariat, ils annoncèrent au capitaine des lieux un avenir meilleur. Ils trinquèrent avec Énanchor Phileas dans la cantina de ce dernier. Enfin, Kerdan alla saluer sa cousine Nevella.

Dès lors, ils prirent un taxi-speeder qui les mena au Temple Jedi, et se retrouvèrent bientôt face à la porte derrière laquelle siégeait le Conseil. Elle ne tarda pas à pivoter sur elle-même. Ils entrèrent...

Chapitre XIII - Face au Conseil Jedi

Tchoo-Nachril et Kerdan Majoline avancèrent de quelques pas dans la salle abritant les Conseillers, avant de s'incliner en signe de respect envers les dirigeants de l'Ordre Jedi.

Le Jedi Whiphid fit un pas en arrière. La suite ne lui appartenait plus.

Sur les douze sièges que comptait la pièce, onze étaient occupés. Ce fut rien moins que le Grand Maître de l'Ordre, Maddeus Oran Lijeril, Nikto de son état et spécialiste de la politique galactique, qui ouvrit le bal.

— Bon travail, Chevalier Tchoo-Nachril. Vous avez été digne de la confiance que nous avons placée en vous.

— Je vous remercie, Grand Maître, répondit l'interpellé avec déférence.

— Quant à vous, Kerdan, vous avez des explications à nous fournir, ce me semble, et pas des moindres ! Expliquez-moi comment il est possible qu'un homme tel que vous, maître Jedi, de surcroît membre du Conseil, soit allé mener une mission personnelle sans l'aval du Conseil, alors même que vous aviez reçu pour ordre de déminer la situation entre les secteurs Taresh, Admar et Antogar, qui menacent de se lancer dans une guerre généralisée ?

Ai-je besoin de vous rappeler que si nous ne nous posons pas en médiateurs dans ce conflit, des milliards d'habitants risquent d'en subir les conséquences ?

— Je suis parfaitement au fait de la situation géopolitique de ces trois secteurs, Grand Maître.

— Alors que se passe-t-il, Kerdan ? Seriez-vous passé du Côté Obscur de la Force suite au meurtre de votre cousine ? Vous êtes-vous lancé dans cette croisade par vengeance ?

— Pas le moins du monde, Grand Maître. En tant que Jedi, je n'ai de cesse d'avoir le bien commun en tête. Ma cousine est morte à cause des gangs, je le déplore et je la pleure, ce qui fait de moi un humain mais pas le moins du monde un monstre. Si je n'ai hélas pas pu la sauver, je n'ai jamais envisagé de la venger. Je voulais juste que personne ne souffre plus comme j'ai souffert. En outre, j'avais honte pour toutes les forces de justice de la République, dont l'Ordre. Nous connaissons l'existence des gangs mais nous ne faisons rien pour lutter contre eux.

— Nous sommes au service de la République, Kerdan, intervint Mecti Laminer, la maître Besalisk. En aucun cas nous ne décidons de nous-mêmes des causes que nous souhaiterons défendre. Nous n'agissons que dans le cadre d'un mandat strictement encadré. En agissant seul de votre côté, non seulement vous avez tourné le dos à notre allégeance à la République, mais vous avez agi avec un égoïsme sidérant : vous avez préféré vous en prendre à des gangs sévissant dans un simple quartier de Coruscant, ce qui touche quelques milliers de personnes au maximum, et vous avez négligé l'ordre de mission que vous avez reçu, à savoir préserver les trois secteurs suscités de la guerre généralisés qu'ils se livreront à coup sûr avant la fin de la semaine !

— Le Conseil Jedi n'est pas omniscient, ce me semble, rétorqua Kerdan sans se laisser démonter. Et être un Jedi ne signifie pas seulement servir la République. Nous servons la Force, la vie, nous protégeons les innocents et œuvrons à mettre en place des mondes meilleurs. Nous promouvons la justice. J'ai donc pleinement agi en tant que Jedi.

— Nos prérogatives sont clairement définies, répondit Lijeril, et intervenir dans les quartiers de Coruscant n'est pas de notre ressort mais de celui des FSC. Vous n'aviez rien à faire dans le quartier de Redengton, Kerdan.

— Premièrement, je ne suis jamais intervenu à Redengton en tant que Jedi, mais en tant que personne indépendante. Ensuite, vous savez tous, autant que vous êtes, que bien que les Jedi agissent dans le cadre d'un mandat donné par le Conseil et encadré par le Sénat, il n'est pas rare que les limites des missions confiées aux Jedi volent en éclats face à la réalité du terrain. Les Jedi doivent le plus souvent improviser et décider de la poursuite d'une mission en suivant leurs propres convictions et non pas des ordres rapidement devenus obsolètes.

— Le rapport je ne vois pas, intervint maître Yoda, nouvellement promu au Conseil.

— Vous m'accusez d'avoir agi en dehors de tout mandat officiel, ce en quoi vous avez parfaitement raison. Mais si on se penche sur la situation récente, que je circonscrais au mois dernier, souhaitez-vous réellement connaître le pourcentage ridiculement faible des Chevaliers ayant strictement collé aux limites des mandats qui leur avaient été confiés ?

— Argument facile, Kerdan, dit Lijeril. Les Jedi doivent s'adapter au terrain et prendre leurs propres décisions. En l'occurrence, vous avez choisi d'ignorer tout ordre et de faire ce qu'il vous plaisait, ce qui n'a rien à voir.

— Je le reconnais, concéda Kerdan. Ceci dit, je souligne que j'avais décidé d'agir en simple particulier dans le cadre de cette mission.

— Un Jedi n'est jamais un simple particulier, contra Lijeril. Jamais.

— Il est courant que les Jedi s'allient à d'autres composantes de la République pour mener une mission à bien, si je ne m'abuse ? reprit Kerdan.

— En effet.

— Dans ce cas, apprenez que j'ai rencontré le capitaine des

FSC chargé du quartier de Redengton. Voici ce qu'il m'a dit lors de notre entretien.

Kerdan posa sa mallette au sol et en sortit un communicateur. La silhouette du gros capitaine des FSC apparut, et il prononça ces mots : « Bon, agissez à votre guise, vous avez mon soutien... au moins tacite. »

— Nous sommes donc bien dans le cadre d'une alliance entre un Jedi et une administration de la République.

— Un peu tiré par les cheveux je trouve votre argumentaire, maître Majoline, fit remarquer Yoda.

— Vraiment, maître Yoda ? Si je ne m'abuse, votre dernière mission, autorisée par le Conseil, a consisté à vous occuper du problème posé par les Pirates de Catilus VII ?

— Exact.

— Vous avez attaqué de front leur citadelle, seul.

— Oui.

— Et vous êtes parvenu à les mettre hors d'état de nuire, ce qui rend le système de Catilus plus sûr, une fois cette menace éliminée. Grâce à vous, des millions de personnes ne subiront plus les exactions des pirates.

— Rien à redire à vos paroles je ne vois.

— Combien de cadavres avez-vous laissés derrière vous, maître Yoda ?

Plus d'un membre du Conseil tiqua en entendant ces paroles, mais personne n'intervint.

— Trente-sept, répondit Yoda.

— Donc on voudrait me faire croire que trente-sept morts provoquées par un Jedi sont tolérées tant qu'il agit sur ordre du Conseil, mais que mon intervention à Redengton, qui a le même résultat que Yoda sur Catilus, à savoir préserver la paix et sauver des innocents, et surtout sans que le moindre sang ne soit versé, ne serait pas tolérée ?

Un long silence s'abattit sur le Conseil tandis que chacun réfléchissait aux paroles de Kerdan. Le maître Tempeï-Liy, Caamasi, Archiviste en Chef et ami – voire complice – de longue date de

Kerdan, réprima un sourire de connivence. Étant au fait des intentions de Kerdan, il attendit la suite avec impatience. Et ne fut pas déçu.

— L'Ordre Jedi a un problème, continua « l'accusé ». Il s'appuie trop sur les porteurs de sabrelasers.

— Que voulez-vous dire par là ? demanda Lijeril.

— Depuis leur plus jeune âge, les apprentis Jedi sont habitués à se servir d'un sabrelaser. Forcément, une fois devenus Chevaliers, il n'est pas rare que lors de missions, leur premier réflexe soit de sortir leurs armes. Ce qui me semble aller contre la philosophie de paix et de justice de l'Ordre. Regardez la composition de ce Conseil : à part maître Temeï-Liy et moi-même, vous tous qui siégez ici êtes connus et reconnus à travers toute la galaxie pour vos exploits menés à la pointe du sabrelaser. Et vos réussites, plus sensationnalistes que celles des autres Jedi, sont les plus marquantes vis-à-vis du grand public. Cela ne signifie en aucun cas que vous soyez supérieurs aux Jedi non-combattants.

— Personne ne conteste un tel état de fait, dit Lijeril. C'est dans nos différences que nous trouvons notre force.

— Ce que je veux dire, c'est que la grande majorité des Jedi sont formés en tant que guerriers, ce qui à mon avis est bien trop réducteur vis-à-vis de la Force. Yoda a tué trente-sept personnes, moi aucune. Lui avait un mandat du Conseil, pas moi. Est-il meilleur Jedi que moi pour autant ?

— Le problème n'est pas là, reprit Lijeril. Quand je vois le résultat de vos actions à Redengton, je ne puis que les louer. En cela, vous avez une fois de plus été digne de votre rang de Maître Jedi. Le problème est ce que vous avez négligé, à savoir une cause bien plus importante qu'un simple problème de sécurité d'un quartier de Coruscant. La paix mise à mal dans trois secteurs de la République. Vous avez mis la vie de milliards d'êtres de côté.

— Pardonnez mon outrecuidance, Grand Maître Lijeril, mais vous n'êtes qu'un enfant. Vous raisonnez en guerrier, en homme politique. Vous sous-estimez le pouvoir, et les pouvoirs, d'un ambassadeur Jedi tel que moi. Ma connexion à la Force est

bien différente de la vôtre. Je ne sais pas manier le sabrelaser – d’ailleurs, je n’en porte jamais, je risquerais de me blesser avec –, je n’ai pas d’intuitions dans une situation nécessitant une prise d’action instantanée. Par contre, mes capacités cognitives, soutenues par la Force, me permettent d’appréhender une situation dans son ensemble. Des solutions élaborées, que certains qualifieraient de manipulatrices, me viennent d’instinct à l’esprit pour résoudre des conflits. Ma capacité de lecture et d’analyse des données est dix fois plus élevée que la normale humaine, grâce à la Force. Dès que j’ai décidé de me rendre dans le quartier de Redengton, mon but était de faire disparaître les gangs. Grâce à la Force, j’ai analysé les forces et les faiblesses des gangs présents, la psychologie de tous ces dirigeants criminels. À partir de là, c’était un jeu d’enfant de tous les écarter, notamment grâce à l’aide de Maître Tempeï-Liy, qui m’a ouvert en grand les archives de l’Ordre, et de Maître Miks, notre Chef des Renseignements.

— Nous connaissons et reconnaissons vos talents, Maître Majoline. D’autant que l’Ordre compte un intellectuel Jedi de votre acabit une fois par siècle seulement, nous en avons parfaitement conscience.

Kerdan poursuit sans relever le compliment.

— Vous avez craint pour la paix dans les trois secteurs quand vous avez constaté ma disparition. Si l’Ordre Jedi en est réduit à se reposer sur un seul et unique homme pour prévenir une guerre, le problème est grave. En fait, c’est tout le programme éducatif des Padawans qui est à revoir. Aujourd’hui, l’Ordre ne recherche que des porteurs de sabrelasers ou presque. Or amplifier ses capacités intellectuelles par le biais de la Force est tout aussi important. Tout utilisateur de la Force a sa place chez les Jedi, indépendamment de sa maîtrise d’une arme mortelle. Vous me trouvez important parce que je réfléchis via la Force, ce qui m’ouvre notamment la porte à une immensité de futurs possibles, mais comme vous l’avez souligné, je suis le seul de mon niveau et rares sont les Jedi ayant eu mes capacités à travers les siècles. Plutôt que de s’étonner de me voir utiliser la Force de cette manière, il faut former nos nouvelles

générations à cette approche de la Force.

— Vous n'en avez pas moins négligé vos devoirs envers la mission que le Conseil vous a confiée, rebondit un Tempeï-Liy qui connaissait déjà la réponse que Kerdan allait donner.

— Au contraire. Il y a une semaine, le Conseil m'a donné pour mission de ramener la paix entre les trois secteurs. Grâce à mes capacités, il ne m'a fallu que vingt-quatre heures pour trouver la solution : un plan en cent-trente-sept points, qui devrait être aisé à mettre en place. Mais quand j'ai disparu, vous autres porteurs de sabrelasers n'avez pas envisagé une seconde que le problème de la paix entre les trois secteurs était déjà résolu et vous avez envoyé le Chevalier Tchoo-Nachril à mes trousses.

— Nous avons craint le pire pour vous, se justifia le Grand Maître Lijeril.

— Parce que vous ne comprenez pas mes pouvoirs. Parce que je suis unique. Parce que nous ne prenons pas la peine de former d'autres Jedi tels que moi ; nous nous contentons d'attendre qu'ils apparaissent.

— Pardonnez-moi, Maître Majoline, mais vous avez réellement résolu le problème des trois secteurs ? reprit Lijeril.

— C'était un problème complexe, je le concède. Mais là où la Force vous donne des intuitions sur un champ de bataille, elle m'en donne sur des situations géopolitiques et des dirigeants planétaires : je vois les forces des uns et des autres, leurs faiblesses et la manière d'amener toutes les positions dans une direction acceptable pour tous. Nous n'utilisons pas les mêmes pouvoirs mais poursuivons les mêmes buts, et ma manière de procéder est tout aussi efficace que la vôtre. C'est pourquoi je demande officiellement que le cursus des apprentis Jedi soit bien plus diversifié qu'il ne l'est à l'heure actuelle.

Maddeus Oran Lijeril consulta ses pairs du regard, sans oser utiliser la Force. Tous étaient aussi perplexes et penauds que lui, comme si on venait de leur ouvrir les yeux. Kerdan Majoline était décidément un Maître Jedi très précieux, non seulement occupé à déminer des situations explosives à court terme, mais qui plus est

simultanément capable de réfléchir au devenir de l'Ordre et à ses méthodes. Il finit par en sourire et dit :

— Vous êtes en train de nous manipuler, n'est-ce pas, Maître Majoline ?

— Naturellement, Grand Maître.

— Et si je vous chargeais de réfléchir à une réforme du cursus suivi par les Padawans... ?

Kerdan farfouilla à nouveau dans sa mallette et en sortit un datapad.

— Tout, est là, Grand Maître.

— Vous vous rendez dans les trois secteurs afin de ramener la paix ?

— Tel a toujours été mon but.

— Dans ce cas, le Conseil vous octroie officiellement ce mandat, conclut Lijeril en souriant de plus belle. Que la Force soit avec vous, Kerdan Majoline. Et merci pour la leçon. C'était... rafraîchissant.

Les dix autres Maîtres acquiescèrent.

Table des matières

Prologue	9
Chapitre I - Prise de contact	14
Chapitre II - Au commissariat	20
Chapitre III - Orton Lomil	25
Chapitre IV - Je plante les graines...	28
Chapitre V - Les Lunes Pourpres	33
Chapitre VI - Corrigan Huff	37
Chapitre VII - Le calme avant la tempête	42
Chapitre VIII - Derniers préparatifs	47
Chapitre IX - Dame Brennala	51
Chapitre X - Sur la piste de Kerdan	55
Chapitre XI - Un nouvel intervenant	59
Chapitre XII - L'avenir de Redengton	65
Chapitre XIII - Face au Conseil Jedi	68

Minos

Kerdan Majoline

Un mètre soixante.

Humain. La cinquantaine. Fluet.

Engoncé dans un costume désuet et étriqué, une mallette à la main. Tel se présente l'homme qui a décidé de mettre fin à la criminalité galopante du quartier de Redengton, sur Coruscant.

Mais les apparences peuvent être trompeuses, et les habitants du quartier sont bien loin d'imaginer quel genre d'être se cache derrière cette apparence insignifiante...

